



Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Centre Universitaire BELHADJ Bouchaib Ain Temouchent  
Institut des lettres et des langues  
Département des lettres et langues françaises  
Spécialité : littérature & civilisation

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de master  
Option : littérature contemporaine

### Sujet de recherche

**L'écriture du sacré dans Zabor ou les psaumes de  
Kamel Daoud**

**Présenté par :**

Mlle. KENNAS Nour el-Houda

**Encadré par :**

Dr. CHAOUIB Fatiha

**Devant le jury :**

**Président : Dr. SAID BELARBI Djelloul**

**Rapporteur : Dr. CHAOUIB Fatiha**

**Examineur : Pr. BOUTERFES Balabbas**

Année universitaire : 2019/2020.



## *Remerciements*

*Je tiens en tout premier lieu à remercier infiniment mon cher papa Kennas Kamel qui était en bienveillance sur sa petite et unique fille tout au long de son parcours scolaire.*

*Ma chère Maman qui me comble avec sa présence dans tous les moments de ma vie depuis ma naissance. Je la remercie pour son soutien moral, sa patience et ses conseils qui m'ont été d'un apport considérable.*

*Un remerciement particulier à mon directeur de recherche Madame Chaouib Fatiha, pour ses conseils, son encouragement, sa gratitude et surtout sa patience, Je la remercie de m'avoir encadrée, orientée, aidée et conseillée. Elle a constamment accueilli mon travail avec la plus haute bienveillance.*

*Sans oublier mes vifs remerciements aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail en acceptant de l'examiner et de l'enrichir par leurs propositions.*

*Je remercie sincèrement tous mes enseignants durant mes années d'études à l'université.*

*A tout ceux qui ont participé à l'élaboration de ce modeste travail et tous ceux qui nous sont chers.*

*Merci à vous tous.*

## *Dédicace*

*Je dédie ce modeste travail :*

*À mes chers parents*

*À mon frère Mohamed*

*À Ma grand-mère Amma*

*À Toutes et à tous ceux qui m'aiment*

*En particulier mes amies : Insaf, Kenza, Amel et Loubna.*



## Table des matières :

|                                   |           |
|-----------------------------------|-----------|
| <b>Introduction Générale.....</b> | <b>10</b> |
|-----------------------------------|-----------|

### *Chapitre I*

#### *Le sacré à travers la titrologie*

|  |           |
|--|-----------|
| <b>1. Le titre et sa symbolique.....</b>                     | <b>15</b> |
| <b>2. La fonction du titre de Zabor ou les psaumes .....</b> | <b>17</b> |
| 2.1-La fonction désignative.....                             | 18        |
| 2.2-Fonction conative.....                                   | 19        |
| 2.3-La fonction séductrice.....                              | 19        |
| 2.4-La fonction métalinguistique.....                        | 19        |
| <b>3. Le type du titre « Zabor ou les psaumes. » .....</b>   | <b>20</b> |
| <b>4. Analyse sémantique du titre .....</b>                  | <b>22</b> |

### *Chapitre II*

#### *Le sacré au cœur du roman*

|  |           |
|--|-----------|
| <b>1. La Définition de l'intertextualité.....</b>                          | <b>27</b> |
| <b>2. La Définition du « sacré ».....</b>                                  | <b>29</b> |
| <b>3.Assimilation du livre sacré dans le roman .....</b>                   | <b>31</b> |
| <b>4. Les noms des personnages similaires aux noms des prophètes .....</b> | <b>34</b> |
| 4.1-Zabor ou bien Ismaël .....   | 34        |
| 4.2-Hadj Ibrahim.....  | 35        |
| 4.3-Youssef .....  | 37        |
| 4.4-Younes.....  | 39        |
| <b>5. Référence aux grands chefs d'œuvres.....</b>                         | <b>41</b> |
| 5.1-« En un combat douteux ».....  | 42        |
| 5.2-« Etoiles, garde-à-vous » .....  | 42        |
| 5.3-« D'un château l'autre ».....  | 43        |
| 5.4-« Multiples splendeur » .....  | 44        |

|  |           |
|--|-----------|
| 5.5-« Tropicque du Capricorne ».....                   | 45        |
| 5.6-« Saison de la migration vers le nord ».....       | 45        |
| 5.7-« Les révoltés du Bounty ».....                    | 46        |
| 5.8-« Le château de ma mère ».....                     | 46        |
| 5.9-« Le seigneur des anneaux ».....                   | 47        |
| 5.10-« La défense Loujine, Le Rapport de Brodie »..... | 48        |
| 5.11-« Le sommeil du juste ».....                      | 48        |
| 5.12-« La chair de l'orchidée ».....                   | 49        |
| 5.13-« Les mille et une nuits ».....                   | 49        |
| 5.14-« Robinson Crusoé ».....                          | 51        |
| <b>Conclusion générale.....</b>                        | <b>55</b> |
| <b>Les références bibliographiques .....</b>           | <b>58</b> |





## **Introduction Générale**

La littérature est la notion qu'on peut employer pour représenter les divers textes écrits ayant une visée esthétique, elle permet de libérer un court instant l'esprit et l'imagination. Ce qui donne lieu à la rêverie. Elle permet de montrer aux hommes leurs meilleures images dans le monde entier, car elle réunit moult culture en un seul style d'écriture. Elle nous permet de voyager dans un univers différent que le nôtre, comme c'est le cas de la littérature maghrébine d'expression française.

La littérature maghrébine d'expression française est apparue dans les années 50 dans les pays de Maghreb, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie... C'est le lieu des ouvertures, des mentalités, et des métissages culturels, le lieu des ouvertures et accès offerts par la langue étrangère : le français. En effet, cette dernière appartient à la grande famille des littératures francophones dont elle couvre les différents espaces géographiques.

D'une part, les auteurs de cette littérature sont des autochtones, ce qui veut dire dans le dictionnaire Larousse : « Originaire du pays qu'ils habitent ». <sup>1</sup> Cependant, leurs écritures avaient d'abord consisté à imiter les auteurs européens, puis à dévoiler le non-dit masqué par cette imitation, en tentant d'expliquer le Maghreb aux autres. Telle avait bien été la démarche de grands auteurs, à savoir ; Assia Djebar, Mohamed Dib, Kateb Yacine, Mouloud Mammeri, Tahar Benjelloun... Par conséquent, les créateurs de cette littérature ont produit non seulement un esprit critique sur leurs sociétés mais aussi une prise de conscience identitaire.

D'autre part, la littérature est devenue une sorte d'expression de lutte et de combat. Car, Les écrivains ont d'abord exprimé leurs pensées en tant que colonisés, menant le combat pour leurs pays. Une fois, les indépendances acquises, ils s'expriment en tant qu'Algériens, Marocains et Tunisiens, sauf que chaque auteur maghrébin écrit avec sa propre aptitude sa culture et son vécu. Chacun a une plume unique par rapport à l'autre, donc ils vont s'exprimer selon leurs visions en choisissant des voix d'expressions différentes. Cette action s'est prolongée jusqu'à notre époque où nous pouvons constater qu'il y a des écrivains captivant et intéressant d'une nouvelle génération.

*«Les années 90 sont pour l'Algérie, chacun le sait, celles d'une guerre civile particulièrement cruelle, peut-être parce que plus elle s'éternise, apportant chaque semaine son cortège de morts souvent assassinés d'une manière atroce, moins on en perçoit les enjeux véritable ».* <sup>2</sup>

Dans le même cours d'idée, la génération des années 90, reprend son austère habit pour décrire les horreurs de la décennie noire. En effet, de nombreux auteurs s'inspireront du drame algérien dans leurs récits avec une écriture d'engagement et de

---

<sup>1</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/autochtone/6616>.

<sup>2</sup> Charles BONN, Paysages Littéraire Algériens des Années 90: Témoigner d'une Tragédie? Université Paris 13. Edition le harmattan 1999, Page07.

lutte contre l'intégrisme. L'auteur cherche à s'ouvrir au monde et les registres varient pour créer une diversité sans pareille. A titre d'exemple, nous citons Kamel Daoud qui est une grande plume dans la littérature maghrébine. En effet, par ses mots et son style d'écriture, a pu décrire la société et la réalité algérienne depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours.

Kamel Daoud, est un romancier algérien contemporain, né le 17 juin 1970 à Mostaganem (Mesra). Il a commencé à publier dans les années deux mille, comme pas mal d'écrivains algériens. D'ailleurs, avant de devenir écrivain, il exerçait d'abord la profession de journaliste au Quotidien d'Oran. Il était chargé de la chronique « Raina Raikoum ». Par la suite il est devenu rédacteur en chef. Ce dernier, est parmi les écrivains qui trouvent dans la capacité des mots un remède à toute souffrance, car pour lui, la seule solution pour dévoiler et exprimer ses pensées, c'est bien l'écriture. C'était sa libération et en même temps sa force.

L'écrivain dévoile la cruelle vérité que côtoie la société arabo-musulmane en abordant plusieurs thématiques, car il n'accepte pas une certaine réalité dans la société algérienne. En effet, on peut dire que c'est le motif de son écriture.

À cette perspective, l'écrivain talentueux de notre époque crée œuvre après œuvre, des livres exigeants et riches en connaissance aussi bien culturelle que religieuse. Par conséquent, Kamel Daoud propose une deuxième œuvre romanesque fictive et autobiographique, qui cherche à briser les chaînes de la société et qui s'intitule « Zabor ou les psaumes » éditée chez Barzakh en aout 2017.

Notre choix pour ce roman relève de notre curiosité de comprendre comment cet auteur a pu créer une telle œuvre romanesque. En effet, nous avons choisi « Zabor ou les psaumes » comme sujet de mémoire car non seulement nous avons été fascinés par son écriture en appliquant sa réflexion mais aussi car il représente une réalité qui permet au lecteur de pénétrer à l'intérieur de l'œuvre. De plus, notre corpus possède un titre très révélateur ce qui nous place directement sur un champ d'étude et un esprit critique.

Ce dernier est accessible à une exploitation et une analyse littéraire surtout au niveau de l'intertextualité dans le sens où il est une sorte de « Mille et une nuits » revisité. C'est pour cela que nous nous sommes intéressés aux recours aux passages coraniques ainsi que les titres des grandes œuvres dans « Zabor ou les psaumes ».

Dès lors, la lecture de la première de couverture a achevé de nous convaincre : "*Ecrire est la seule ruse efficace contre la mort. Les gens ont essayé la prière, les médicaments, la magie, les versets en boucle ou l'immobilité, mais je pense être le seul à avoir trouvé la solution: écrire.*"<sup>3</sup>

En outre, nous avons opté d'introduire notre travail, par cette citation très signifiante et très révélatrice, par rapport à notre recherche et qui résume l'idée principale de notre corpus, ou bien même la clé pour entrer dans cette dernière.

---

<sup>3</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, France, 2017, p13.

Nous avons centré notre travail de recherche sur l'intertextualité de ce récit « Zabor ou les psaumes » qui est l'axe central de notre mémoire. D'ailleurs, après avoir lu le roman de Kamel Daoud « Zabor ou les psaumes », cela nous mène à nous interroger sur ce qui suit :

- Comment se manifeste le sacré dans l'écriture Daoudienne? Et de quelle façon émerge son génie créateur dans son œuvre?

Par suite, les hypothèses que nous émettons à ce sujet sont :

- L'usage des passages coraniques qui est le sacré dans l'œuvre de Kamel Daoud nous laisse penser qu'il veut imiter les vertus curatives du coran.
- Il use du coran pour renforcer son histoire salvatrice, ou peut-être c'est sa manière de nous dévoiler ses pensées envers la religion et envers le livre sacré.
- Le génie créateur de l'auteur se révèle probablement dans sa plume, qui lui a permis de construire un texte sacré voir profane en même temps.

De ce fait, pour vérifier ces hypothèses, atteindre notre objectif et répondre à la problématique, nous avons articulé notre étude en deux chapitres. Nous avons intitulé notre premier chapitre : étude titrologique. Dans lequel nous tenterons d'expliquer en premier qu'est-ce que le titre avant d'entamer l'analyse titrologique de « Zabor ou les psaumes ».

Dans le second chapitre intitulé : Le sacré au cœur du roman, nous l'avons divisé en deux parties. La première est consacrée aux concepts théoriques où nous allons évoquer les concepts relatifs à ce terme d'intertextualité : la naissance de ce concept, également des définitions développées par moult théoriciens. Dans la deuxième partie, on va opter pour quelques définitions du sacré qui vont nous aider à faire notre analyse intertextuelle du roman à savoir les noms similaires aux noms des prophètes, et pour finir nous allons étudier le recours de Kamel Daoud aux grands titres romanesques.

Donc tous ces éléments sont intéressants car ils vont nous servir d'appui dans la partie analyse. Cependant cette étude va automatiquement nous aider à répondre aux questions requises par notre travail de recherche.

**Chapitre I :**  
**Le sacré à travers la titrologie.**

Quand nous prenons un texte du roman, nous voyons en premier lieu les éléments qui l'entourent, Genette dit : « *Un texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort de l'accompagnement d'un certain nombre de production.* »<sup>4</sup>

Le paratexte est un appareil textuel qui se montre comme un outil primordial. En effet, les chercheurs considèrent les éléments paratextuels comme des moyens essentiels pour faciliter la compréhension de l'histoire et cerner la signification du roman car c'est le miroir d'un texte. L'œuvre littéraire « Zabor ou les psaumes » de Kamel Daoud contient beaucoup de données paratextuelles, particulièrement le titre qui est très significatif.

Le livre qui est un objet concret d'une création humaine, reste incomplet sans la magie du nom que lui donne l'auteur, appelé « Titre ». Par ailleurs le titre accordé par Kamel Daoud à son roman est motivant à la lecture. Sur ce, pour une meilleure interprétation du roman, nous allons établir une étude titrologique qu'on peut qualifier comme pratique dans ce chapitre, car cet élément paratextuel peut contribuer à éclairer notre étude. Nous allons commencer tout d'abord par des définitions pour savoir de quoi s'agit-il ainsi ce qu'il porte comme signification et sens, ensuite nous verrons ses fonctions et ses types qui nous renseigneront sur le pourquoi de ce titre : « Zabor ou les psaumes »

Le choix d'un titre est primordial dans une œuvre. Il doit provoquer chez le lecteur un sentiment d'inattendu et stimuler sa curiosité. Macherey met l'accent sur le fait que :

*« Il est même inévitable de commencer par où l'œuvre commence : par le point de départ qu'elle se donne, son projet, ou encore ses intentions, lisibles sur tout son long comme un programme. C'est aussi ce qu'on appelle son titre. »*<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> GÉRARD Genette, Seuil, Éd. Seuil, Paris, 1987, P. 7.

<sup>5</sup> MACHEREY Pierre, pour une théorie de la production littéraire, cité par HOEK, Leo, in La marque du titre : Dispositions sémiotiques d'une pratique textuelle, La Haye : Mouton, Paris, 1981, p 1.

## 1. Le titre et sa symbolique :

Avant de commencer la lecture d'un texte, on trouve un certain nombre d'énoncés qui a pour travail l'interpellation du lecteur. Le paratexte est ce par quoi le texte se fait lire. Cependant, cet espace paratextuel a fait l'objet de plusieurs études chez de nombreux théoriciens. Dans cet ordre d'idée, Gérard Genette affirme :

*« Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre mode de transcendance, qui est la présence, fort active autour du texte, de cet ensemble, certes hétérogène, de seuils et de signifiant que j'appelle le paratexte : titres, sous-titres, préfaces, notes, prières d'insérer. »*<sup>6</sup>

En effet, le titre est le premier contact entre l'écrivain et le lecteur, c'est l'élément le plus péremptoire qui sollicite aux bibliomanes le désir de se procurer un livre.

Michel Hausser dit : *« Avant le titre, il y a le texte, après le texte, il demeure le titre »*.<sup>7</sup>

Malgré l'accroissement des définitions autour du concept «Titre » qui n'a pas cessé d'évoluer et de se propager, la plupart d'entre elles se mettent en accord autour de la même pensée qui est : le titre c'est celui qui résume le contenu. De plus, il s'agit d'un élément du paratexte qui distingue les œuvres les unes des autres et auquel nous nous fions souvent lorsqu'on ne connaît pas l'écrivain. Il est réduit à un ou à quelques mots, il contient pourtant des pouvoirs considérables et magiques à savoir celui de l'identification, de la description et de la séduction.

Les titres sont les portes des œuvres qui semblent détenir la principale clé pour entamer l'univers produit par l'auteur pour le lecteur. Les premières choses que vous remarquez sur une couverture ou une affiche ne sont ni le nom de l'auteur ni les dessins. C'est sur quelques mots que notre regard s'arrête, alimenté par un désir de surprise et finalement de compréhension. De plus, L'étude du titre ou la titrologie s'est imposée depuis un certain nombre d'années comme un outil très important dans l'approche des œuvres littéraires. De ce fait, le titre d'une œuvre est défini comme suit : *« Ce signe par lequel le livre s'ouvre. »*<sup>8</sup>

Le titre c'est un énoncé qui désigne d'une façon nette le contenu d'une œuvre dont il nous offre un panorama du résultat littéraire, l'imaginaire en général et le roman en particulier avant d'entrer dans ses lignes écrites. C'est la clé du contenu même, c'est le signe qui caractérise le livre ou le texte qui le nomme et le distingue des autres. La preuve en est lorsque nous sommes dans une bibliothèque ou une librairie, c'est la première des choses qui nous attire. Car il est considéré comme une fiche publicitaire puisque c'est grâce à lui que la curiosité des lecteurs se déclenche.

---

<sup>6</sup> GÉRARD Genette. Cité par C. ACHOUR, et A. BEKKAT, Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II, Ed: Tell, Alger, 2002, p.70.

<sup>7</sup> Hausser. M. littérature francophone, éditeur BELIN. Paris 1998. p.210.

<sup>8</sup> Grivel, Charles, Production de l'intérêt romanesque, Paris-La Haye, Mouton, 1973, p173.

L'étude du titre ne date pas uniquement de notre époque, mais elle remonte jusqu'à la Renaissance. Cette importance fondamentale autour du « Titre » est incluse au centre des études qui le rendent parmi les sujets les plus traités chez les chercheurs.

Le titrologue français Claud Duchet qui était le premier à avoir établi un champ d'étude propre aux titres affirme : « *Le titre du roman est un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire, en lui se croisent nécessairement littérature et socialité, il parle de l'œuvre en terme de discours social mais le discours social en terme de roman.* » <sup>9</sup>

Donc, l'auteur est apte à donner un titre significatif et original à son roman soit pour accrocher et attirer l'attention du lecteur, soit pour des raisons économiques pour qu'il soit le plus vendu et lu dans le monde.

Leo H. Hoek, l'un des fondateurs de la titrologie moderne annonce dans son ouvrage intitulé « La marque du titre » que : « *Le titre tel que nous l'entendons aujourd'hui est en fait, au moins à l'égard des intitulations, un artefact de réception ou de commentaire, arbitrairement prélevé par les lecteurs, le public, les critiques...* » <sup>10</sup>

Ce dernier, a fait une étude sémiotique des marques laissées par le titre sur le texte aussi que des marques distinctives, propres au titre. Selon lui, le titre en tant qu'incipit est cette partie de la marque inaugurale du texte qui en assure la désignation et qui peut s'étendre sur la page du titre, la couverture et le dos du volume intitulé. L H Hoek ajoute que : « *Il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre.* » <sup>11</sup>

Gérard Genette quant à lui, explore le titre dans le domaine de la théorie et de la critique littéraire dont il étudie le paratexte et où le titre est traité en profondeur de manière systématique, à partir de ses fonctions, la détermination de son emplacement, et des caractéristiques de son instance de communication. Selon lui : « *Le titre est considéré comme l'un des lieux privilégiés.* » <sup>12</sup>

Pour lui, le titre dans son ouvrage intitulé « SEUILS », l'œuvre d'art fait partie de ce qu'il appelle «le paratexte». Il met en clair justement que : « *Cette frange aux limites indécisées qui entoure d'un halo pragmatique l'œuvre littéraire –et par une extension sans doute légitime du terme, toutes sortes d'œuvre d'art –et qui assure, en des occasions et par des moyens divers, l'adaptation réciproque de cette œuvre et de son public.* » <sup>13</sup>

Cette citation nous montre que les énoncés du paratexte sont considérés comme un point de départ pour le lecteur, pour lui permettre d'entamer les aspects généraux de

---

<sup>9</sup> DUCHET Claude Une écriture de la socialité, in Poétique10, 1973, p. 453

<sup>10</sup> HOEK Leo : La marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle, Ed. Mouton. La Hage. Paris, New York, 1981, p. 21

<sup>11</sup> Ibid. p. 1.

<sup>12</sup> GÉRARD Genette, Palimpsestes, cité par DELACROIX, M, HALLYN, F, ANGELET, C., in Méthodes du Texte : Introduction aux Etudes Littéraires, Editions de Boeck Supérieur, Bruxelles, 1987, p. 202

<sup>13</sup> GÉRARD Genette, Seuils, op. Cit., p. 5.



l'œuvre et d'entrer dans le monde créé par l'auteur. Ce dernier a été l'objet contemporain de plusieurs investigations. Dans cette perspective Gérard Genette affirme que : «*Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre mode de transcendance, qui est la présence, fort active autour du texte, de cet ensemble, certes hétérogène, de seuils et de ce que j'appelle le paratexte : titres, sous-titres, préfaces, notes, prières d'insérer.*»<sup>14</sup>

Quant à Roland Barthes, le titre d'une œuvre devrait accrocher le regard du lecteur auquel il remplit certaines fonctions, la première selon lui, serait la fonction «*apéritive*». Cependant, le titre doit séduire, appâter, et éveiller l'intérêt des bouquineurs. Ensuite, le titre remplit une fonction abrégative, dans la mesure où il doit résumer, annoncer le contenu d'une œuvre d'une manière brève sans le dévoiler complètement. Aussi, la fonction distinctive par laquelle, le texte est singularisé et distingué des autres textes. R. Barthes dit que : «*Contrainte interprétante et donc un index qui dirige l'attention sur l'objet du texte, en donnant sur lui plus ou moins d'informations.*»<sup>15</sup>

L'auteur peut profiter de l'occasion et exprimer une émotion, transmettre un message à travers un titre d'une œuvre littéraire, ce qui déclenche chez le lecteur des sentiments profonds qui vont toucher son âme. En effet, le titre occupe indéniablement une place caractéristique au sein d'un texte, Donc nous comprenons tout à fait la définition de Barthes, dans laquelle le titre est la première dégustation du texte, c'est l'élément qui donne appétit à la lecture.

L'écrivain choisit un titre qui convient le plus au roman et ceci n'est nullement le fait d'un hasard. Tout comme Kamel Daoud, qui a employé un titre révélateur du sujet, très symbolique. Autrement-dit, il a employé un nom convenable pour qu'il puisse mettre le lecteur sur les rails de la compréhension.

En outre, le titre peut être un mot ou une phrase, voir nominale que verbale, mais quelques titres se limitent à une lettre, un nombre, ou même un symbole. Ce dernier peut également être inscrit d'une manière ou d'une autre sur ce qu'il montre, sans que cela ne soit primordial. On peut désigner le titre d'une œuvre dans son analyse et son critique, dans son matériel promotionnel, ou pour toute autre référence qu'elle soit écrite ou orale.

Les titres ont pour but non seulement de représenter un texte dans sa singularité et à le mettre en valeur en attirant sur lui l'attention du public, mais aussi à donner des informations sur le contenu qu'il introduit.

## **2. La fonction du titre de Zabor ou les psaumes.**

A partir du moment que le titre est un élément autoritaire dans le texte puisqu'il joue un rôle important sur l'identification du roman, à dévoiler son contenu et à capter

---

<sup>14</sup> Ibid. p. 13.

<sup>15</sup> BARTHES Roland, Analyse textuelle d'un conte d'E. Poe dans l'aventure sémiologique, Seuil, 1985, p.329.

l'intention du lecteur. Nous nous sommes convaincu que le titre résume et assure l'œuvre littéraire car il oriente la lecture tout simplement.

Selon la formule d'Antoine Furetière: «*un beau titre est le vrai proxénète d'un livre.*»<sup>16</sup>

En effet, moult théoriciens et titrologue comme Claude Duchet, Léo Hoek, Roland Barthes et Umberto Eco ont étudié la notion des fonctions du titre. Cependant le titre, «*comme message publicitaire, doit remplir trois fonctions essentielles: « il doit informer (fonction référentielle), impliquer (fonction conative) et susciter l'intérêt ou l'admiration (fonction poétique) »*<sup>17</sup>

Les critiques présentes une remarquable convergence à-propos des trois fonctions du titre qui désignent trois composantes de la communication à savoir le message, l'objet et le destinataire.

Le titre remplit ainsi les fonctions suivantes :

### **2.1. La fonction désignative :**

Cette fonction consiste à marquer et indiquer la liaison directe qui relie le titre au texte, pour objet de nommer le roman et de désigner son contexte. Autrement dit, Sa fonction première est donc désignative, car elle insiste sur la dénomination du l'œuvre littéraire : «*Intituler baptiser le texte, le titre et le nom de l'œuvre, il sert à identifier l'œuvre aussi précisément que possible.* »<sup>18</sup>

La fonction désignative, consiste à ce que le titre nous offre une information parce qu'elle déclenche chez le lecteur une curiosité. Cette fonction nomme l'ouvrage qui lui permet de le rendre spécial.

### **2.2. Fonction conative :**

La fonction conative est subjective, puisque le titre va capter toute l'attention du lecteur par sa tournure et son ambiguïté. Car : «*Le titre est un texte à propos d'un autre texte*». <sup>19</sup> C'est pour ça qu'il faut d'abord cerner le titre parce qu'il dit toujours quelque chose du texte. Certes il ne dévoile pas tout mais il oriente et programme l'acte de lecture. Le titre n'est pas arbitraire, il est choisi et employé toujours en rapport avec la lecture du texte qu'il annonce.

Selon G. Vigner, des études ont tendance à privilégier souvent la fonction conative du titre, dirigée vers le destinataire et la fonction poétique centrée sur le message du titre. La fonction conative ou publicitaire est une fonction qui suppose

---

<sup>16</sup> CHARLES Grivel, Production de l'intérêt romanesque. Paris-La Haye : Mouton, 1973. p173. Cité dans Seuls de Genette. Paris : Seuil, 2002.

<sup>17</sup> ACHOUR C. et REZZOUG S. : Convergences critiques, Ed. OPU, Alger, 1995, p. 35.

<sup>18</sup> JOSEPH Besa Camprubi, les fonctions du titre, in nouveau actes sémiotiques. Limoges, presse universitaires de Limoges, 2002, p.7

<sup>19</sup> CHARLES Grivel, Production de l'intérêt romanesque «*puissance du titre* », La Haye Mouton, 1973. p.173.

l'ensemble des indications de la première page (sous-titre- illustration, collection, éditeur, auteur). Ces éléments engendrent tout un réseau de signification.<sup>20</sup>

Pour Léo Hoek : « *il y a une partie longue «le texte» et une partie courte « le titre».* *«Entre lesquels circule une électricité de sens.»*<sup>21</sup>

Donc, la fonction conative prend en considération le destinataire du message et essaye de procurer sur lui un effet afin de le persuader, le toucher ou bien encore l'émouvoir. Autrement dit l'auteur veut faire naître chez lui des impressions ou des réactions.

### **2.3. La fonction séductrice :**

Cette fonction comme son nom l'indique a pour but de conquérir le lecteur, afin de solliciter sa curiosité pour le texte. En effet, le lecteur est attiré au premier regard par le titre d'un livre et ce dernier permet de jouer un rôle de séduction c'est pour ça que le titre est très important. Il a un objectif précis celui de la consommation du produit littéraire.

Pour G. Genette : « *le titre doit exprimer dans un bref raccourci la substance profonde du texte, qu'il soit clair, précis...* ».<sup>22</sup>

Dans cet ordre d'idée, Genette relie la fonction séductrice aux effets connotatifs du titre qui s'ajoutent aux effets sémantiques primaires dérivés de la fonction métalinguistique et ces effets connotatifs dépendent de la façon dont le titre applique sa fonction.

Enfin, c'est tout ce qui désigne le texte comme produit à parcourir, à consommer, à conserver en bibliothèque, tout ce qui le situe comme sous-classe de la protection imprimée, à savoir le texte, et plus particulièrement, le discours. Ces éléments forment un discours sur le texte et un discours sur le monde.<sup>23</sup>

Par nécessité, le livre malgré qu'il a son public mais cherche de nouveaux lecteurs et cela grâce au titre : l'écrivain va ajouter un effet esthétique pour parfaire la séduction et frapper l'attention et par la suite provoquer l'achat chez le lecteur car il laisse libre cours aux débordements les plus incontrôlables de son imagination.

### **2.4. La fonction métalinguistique :**

Cette fonction représente le lien entre le titre et le texte puisqu'elle assure l'intelligibilité du message. L'intitulé c'est le médiateur entre le lecteur, le texte et aussi l'écrivain, le titre dit quelque chose sur le contenu et provoque sa lecture.

---

<sup>20</sup> G. VIGNER, « une unité discursive restreinte : le titre », le Français dans le monde, Oct. 1980, pp. 30 40.

<sup>21</sup> HOEK Leo, pour une sémiotique du titre, Document de travail, Urbaine, n°21-2, février 1973, série D.

<sup>22</sup> CHRISTIEN Moncelet, Essai sur le titre en littérature et dans les arts, Le Cendre, Bof, 1972, p.6.

<sup>23</sup> FURET C. : Le titre. Pour donner envie de lire, Ed. CFPJ, Paris, 1995, p. 102.

Le titre comporte le texte et le dépasse. Or, nous pouvons dire qu'il existe un lien entre le titre et le texte : « *le texte est l'objet du contenu du titre.* »<sup>24</sup>

En somme, l'intitulé de notre corpus « Zabor ou les psaumes » nous tape directement à l'œil. En effet nous pensons que c'est intentionnel de la part de Kamel Daoud, car on remarque qu'il remplit les quatre fonctions parmi les fonctions du titre.

Ici l'auteur a opté pour ce titre pour que le lecteur découvre l'histoire du roman. Notamment qu'il puisse passer d'un simple lecteur du titre à un lecteur actif du livre. Cependant, juste après avoir lu le roman nous pouvons découvrir sa signification ainsi nous remarquons que le titre comme son nom l'indique est en relation étroite avec le contexte du roman et cela provoque une certaine curiosité.

Quant à Henri Fournier confirme : « *en s'attachant toute fois à stimuler la curiosité du lecteur.* »<sup>25</sup>

Cette citation nous montre que l'auteur doit bien choisir un titre pour son roman pour qu'il relève de la stimulation.

De ce qui précède, nous pouvons dire aussi qu'avec le titre « Zabor ou les psaumes », nous sommes face à un titre référentiel puisqu'il présente une référence au lecteur dans le sens où il désigne quelque chose en soi avant même de commencer sa lecture. En effet, Zabor comme les psaumes c'est des livres sacrés et cela présente sans doute une référence.

Dans ce cas-là, on peut dire que notre titre est thématique car c'est le seul indicateur du contenu. Autrement dit, il nous donne une idée du texte qui est sûrement l'histoire d'un homme algérien qui se prénomme «Zabor» et cela renvoie directement à un livre sacré.

Enfin, « Zabor ou les psaumes » est un titre qui assume aussi une fonction séductrice car il laisse installer une certaine imagination sur le lecteur vu qu'il dégage un effet religieux.

Donc, nous remarquons que les fonctions que nous avons citées témoignent de la grande richesse du titre de notre roman, il donne au lecteur la chance de découvrir les informations implicites pour une interprétation moins compliquée. Cela incite directement à une lecture avertie du roman.

### **3. Le type du titre « Zabor ou les psaumes » :**

Par ailleurs, un coup d'œil rapide sur les types du titre nous a aidés à comprendre le nôtre. « Zabor ou les psaumes », ce titre qui joue un rôle primordial, il

---

<sup>24</sup> ADAM J M. : Eléments de linguistique textuelle. Théorie et pratique de l'analyse textuelle, Ed. Pierre. Mardaga. Liège, 1990, p. 126.

<sup>25</sup> FOURNIER Henri, Traité de la typographie, Imprimerie de H. FOURNIER, Paris, 1825, p. 126.

est désigné comme un élément déclencheur décisif qui nous aide tout au long de la lecture. Donc c'est le premier révélateur du contenu de roman.

De même, Kamel Daoud est connu non seulement par sa belle plume mais aussi par son style d'écriture en toute simplicité, correct, élégant et soigné. L'auteur veut sans cesse que son écriture poétique soit marquée par un parfait esthétique, pour but d'éveiller la sensibilité des lecteurs.

Par ailleurs, après qu'on a cité les types du titre on peut classifier notre corpus « Zabor ou les psaumes » dans les types subjectaux. En effet, le titre subjectival désigne le sujet principal du texte. Le titre nous donne à peu près une idée sur les thèmes du roman, et dans ce cas-là il a une relation ou une référence entre le sujet et le titre. Or, on peut dire que le titre est subjectival parce qu'il se rapporte au sujet de la connaissance.

De plus, dans notre titre on distingue le prénom « Zabor ». Ici le but et toute l'intention de l'auteur est sûrement de susciter la curiosité des bibliomanes et de les inciter à réfléchir à ce qu'il y a derrière ce fameux prénom d'homme car c'est nullement un hasard.

Selon le titrologue Bokobza, le titre « Zabor ou les psaumes » appartient aussi au type onomastique, anthroponymique. On entend par là, cette branche qui s'intéresse à l'étude de l'origine des noms propres en général dans les œuvres romanesques.

*«Le nom propre n'a pas de signification véritable, de la définition, il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique mais par une convention qui lui est particulière.»<sup>26</sup>*

Cependant, l'onomastique c'est une science et une branche de la lexicologie et qui a pour but d'étudier les noms propres à savoir leurs formations, leurs fonctions, leurs étymologies, leurs usages à travers les langues et ainsi que les sociétés. Cette dernière mène à découvrir leur sens caché (lieu ou personne). Elle est considérée telle une stratigraphie qui nous autorise à lire les structures sociales.

Anthroponyme : peuvent concerner une personne (noms individuels) ou un groupe de personnes liés entre eux sur le plan géographique, social ou politique (nom collectifs).

Donc, « Zabor » c'est un nom propre d'un jeune homme âgé de vingt-huit ans et c'est le personnage principal dans l'histoire. Il raconte l'histoire de sa vie à la première personne « je », il est un simple jeune rejeté par son père après le décès de sa mère, mal accepté même dans son village il y'a que sa tante Hadjer qui l'aimait malgré tout. Cette solitude le pousse à lire et à écrire et c'est grâce à ça qu'il découvrira son don caché qui

---

<sup>26</sup> Grevisse Maurice (1986), Le bon usage. Douzième édition refondue par André Goosse, Paris-Gembloux: Duculot, p. 703.

est la capacité de pousser la mort de ses proches et même celle des inconnus. Il écrira pour prolonger la vie de ses proches.

Cependant, Zabor c'est le prénom d'un ambitieux, qui croit fortement à son don malgré les obstacles de la société et qui est fier d'avoir porté ce prénom légendaire. « *Mon nom unique (Zabor, pas Ismaël).* »<sup>27</sup>

De plus, « Zabor ou les psaumes » est un titre éponyme qui se réfère au livre de David. Cependant, le héros du roman s'est donné un prénom « Zabor » par rapport aux livres célestes. En somme, Kamel Daoud s'inspire du livre de Dieu pour qu'il mette en avant l'aspect religieux dans son titre.

#### 4. Analyse sémantique du titre :

Pour chaque objet on trouve une désignation qui le rend spécial et unique. En effet, pour le texte littéraire il y'a le titre qui va le présenter et étaler son identité. Avant de lire le roman la première chose qui nous attire c'est bien évidemment le titre. C'est un signe déclencheur de la lecture du texte. Un titre lorsqu'il est bien élaboré et nettement soigné et choisi, ne manquera jamais d'éblouir son lecteur, qui voudra en savoir plus.

En effet, tous les termes dans le monde ont une signification précise et propre. Par contre, ils n'ont pas toujours le même sens primitif car avec le temps les formes changent, se développent et se modifient. En outre, les mots ont des sens figurés que seule une analyse peut les étudier. Et cette analyse a pour nom « sémantique » : science des significations.

De ce fait, dans cette partie d'analyse nous nous concentrons sur le sens de chaque terme dans le titre afin de le décortiquer et de dégager la signification de ce dernier. Or, le premier sens ne peut pas être toujours le vrai sens parce qu'il y a des notions polysémiques ainsi que des titres ambigus qui peuvent nous mettre sur des mauvaises pistes. Cependant, on s'est contenté de marquer le sens qui paraît le plus proche.

Cela nous amène à nous demander : pourquoi l'écrivain a choisi ce titre ? Et pourquoi il a utilisé le mot « Zabor » et « les psaumes » plutôt que d'autres ?

De prime abord, le terme « Zabor » à plusieurs sens. Par contre, pour notre analyse du titre nous allons montrer uniquement les significations qui ont un rapport proche avec la thématique du roman.

Effectivement, le mot Zabor est cité moult fois dans le livre sacré d'Allah. On prend le verset de sourate An-Nisaa- 4.163 : « *Nous t'avons fait une révélation comme Nous fîmes à Noé et aux prophètes après lui. Et Nous avons fait révélation à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux Tribus, à Jésus, à Job, à Jonas, à Aaron et à Salomon, et Nous avons donné le zabur à David.* »

---

<sup>27</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, France, 2017, p251.

Le coran l'évoque aussi dans sourate Al-Isra-17.55 : *« Et ton Seigneur est plus Connaisseur de ceux qui sont dans les cieux et sur la terre. Et parmi les prophètes, Nous avons donné à certains plus de faveurs qu'à d'autres. Et à David nous avons donné le "zabur". »*

De plus, on trouve notamment le terme Zabor dans sourate AL-Anbiyaa- 105, Ps. 29.37 *« Et très certainement Nous avons écrit, dans le Psautier, après le Rappel : « En vérité, ils hériteront de la terre, Mes esclaves, gens de bien. »* Ainsi, dans la même sourate *« Et Nous avons certes écrit dans le zabur, après l'avoir mentionné (dans le Livre céleste), que la terre sera héritée par Mes bons (vertueux) serviteurs. »*

De ce fait, la traduction en arabe de Zabor c'est « Zabara » et cela signifie l'empêchement, la patience, la barricade. Egalement, sa signification se rapproche à l'avis, au cerveau, à la sagesse, à la lecture et ainsi à l'écriture avec soin.

D'une autre part, selon l'islam Zabor c'est un livre divin dévoilé par Dieu avant le coran révélé au prophète David ou (Dawoud alayhi Salam) un jeune homme qui a un sacré pouvoir et une certaine sagesse qui l'ont aidé à devenir roi après la mort de taalout. Dieu lui a donné Zabor comme livre dans le but d'avancer la révélation divine.

*« Et Daoud tua Jâlout (Goliath) ; et Dieu lui donna la royauté et la sagesse, et lui enseigna ce qu'il voulût. »* (Coran, 2, 251).

Le prophète Dawoud est considéré comme meilleure créature, car il est doté d'un bon caractère, l'honnêteté et une intelligence extrême. Ce dernier guida son royaume avec maturité et obéissance de Dieu pendant plusieurs années avant qu'il le remplace Souleymane son jeune fils.

Or, Tous les livres sacrés, que Dieu avait envoyé sont précieux et qui renferment d'excellents conseils pour aider l'humanité à trouver la voie de la raison. Les livres célestes contiennent tous une sorte de lois sur tout ce qu'on peut faire ou non et ils ont été envoyés à des moments précis à des peuples déterminés qui avaient le but de les conduire dans le bon chemin qui est celui de Dieu. En revanche, tous ces livres ont connu des altérations sauf le coran qui est le dernier livre sacré et qui contient toutes les révélations.

Donc, Zabor est parmi les livres célestes que Dieu a révélés à certains prophètes, il est considéré comme le troisième livre descendu et tous les livres ont un seul et unique message commun c'est l'appel à suivre la religion (islam). Zabor aide à cerner la religion islamique, ses origines et ses croyances fondamentales.

D'un autre côté, ce qui concerne « les psaumes » on constate qu'il a aussi un rapport avec l'islam. De ce fait, le roi David a utilisé le Mizmar (Mazamir) en arabe pour honorer Dieu et qui veut dire les psaumes selon la tradition juive. En effet, les psaumes représentent des cantiques religieux et sacrés.

En outre, l'origine du mot « psaume » c'est grec ancien « psalmos » qui désigne un air joué sur le psaltérion.<sup>28</sup> Ce dernier désigne aussi la flûte, car la musique instrumentale et les psaumes font bon ménage. Puisque certains Psaumes qui sont des poèmes peuvent être chantés (a cappella).

Il est mentionné dans le coran dans (Sourate Saba-34.10) : « *Nous dotâmes David de Nos bienfaits. Nous fîmes des montagnes et des oiseaux ses complices, qui chantent [des cantiques] avec lui. Nous lui amollîmes le fer.* » Notamment dans sourate (AL-Anbiya-21.79) « *Nous soumîmes à David les montagnes et les oiseaux, et tous entonnèrent Nos louanges. Oui, Nous l'avons fait.* ».

On comprend bien que le livre des psaumes est le monument le plus essentiel de la poésie hébraïque. Cependant, le livre des Psaumes en hébreu c'est « Sepher Tehillim » il est considéré tel un livre de la Bible, ce qui signifie en français « livre de Louanges » ou « livre de cantiques » et il est le livre de prière chez les juifs comme chez les chrétiens. Le livre contient des poèmes lyriques ainsi que des pensées cohérentes et complémentaires.

« Zabor ou les psaumes ». Après avoir analysé chacun de ces termes on aperçoit la conjonction de coordination qui est placée au milieu « ou ». Ce dernier est défini dans le dictionnaire Larousse tel un mot invariable qui sert à coordonner et relier entre deux expressions ou deux mots d'une manière logique comme c'est le cas de notre titre.

La conjonction « ou » permet ici d'indiquer et de faire un choix entre les deux propositions (nom) qui ont la même fonction et la même nature. Car ils ont un référent en commun à savoir le livre sacré révélé à David par Dieu, comme si l'auteur voulait inviter à travers ce titre les trois religions monothéiste à lire le contenu puisque la conjonction « ou » leur a ouvert les perspectives d'une lecture multiple...

En somme, nous pensons que Kamel Daoud a choisi un titre remarquable à son roman « Zabor ou les psaumes ». Cependant nous remarquons que l'intertextualité et bel est bien présente notamment révélatrice avec les livres sacrés. En effet, non seulement l'auteur s'est inspiré des faits religieux car il a employé « Zabor » dans son titre sans qu'il applique une modification et qui est le Livre de David, mais aussi on trouve le terme « Zabor » mentionné à plusieurs reprises dans le coran. De ce fait, on peut dire que le titre renvoie à deux références sacrées et religieuses (le coran et le Zabor).

Dans la partie suivante, nous tenterons de continuer notre analyse concernant le sacré dans le roman de Daoud, mais surtout nous verrons comment l'auteur use de son génie pour faire de son œuvre un véritable patchwork de textes ; soit d'œuvres connus soit du texte sacré.

---

<sup>28</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/psaltérion/64728>.



**Chapitre II :**  
**Le sacré au cœur du roman.**

Certaines œuvres ont pour boussole l'esprit divin.

Les écrivains ne peuvent pas négliger ce fait religieux dans la littérature, car pour certains le sacré est une source d'inspiration. En revanche, ces œuvres ont une intention qui n'est pas forcément d'ordre littéraire. En effet, saisir ces livres romanesques nous mènent généralement à comprendre l'intention profonde des écrivains. Car ils s'inspirent d'un enseignement spirituel ou d'un événement religieux qu'ils veulent en retour retransmettre au lecteur. Le sacré est devenu un concept intertextuel. En effet, on le trouve dans de nombreux textes littéraires employés par des écrivains. Ces derniers usent du sacré parfois pour exprimer leur accord ou leur désaccord sur un tel ou tel fait religieux.

L'intertextualité, dans le roman de Kamel Daoud « Zabor ou les psaumes » est presque ubiquiste, c'est un phénomène constitutif. Ce dernier apparaît non seulement dans le titre mais aussi dans la forme. Car, l'auteur se réfère aux différents textes et même au titre de certains romans à savoir : « le Livre sacré », « Les mille et une nuits », « Étoiles, garde-à-vous ! », « Multiple splendeur »... Etc.

En effet, ce chapitre porte sur le contenu de notre corpus qui s'intitule « Zabor ou les psaumes », dont nous tenterons d'effectuer un cadre théorique de l'intertextualité comme nouvelle notion émergée dans le champ de la critique littéraire contemporain. Donc, pour mener à bien notre travail nous allons diviser notre chapitre en deux parties. Dans un premier lieu, nous allons évoquer la définition de l'intertextualité au sens général. Ce cadre théorique nous servira d'élément de base dans notre analyse détaillée que possible de notre corpus qui se fera dans la partie à venir. Dans la deuxième partie, nous expliquerons ce que c'est que le sacré et le coran puisque l'auteur fait apparaître l'aspect religieux dans son œuvre. Après, nous analyserons les procédés suivis par l'auteur afin de réaliser cette œuvre.

## 1. La Définition de l'intertextualité :

La littérature entretient avec l'art un lien certain grâce à sa dimension intertextuelle qui lui permet de dialoguer de par son écriture, et de par les thématiques qu'elle aborde avec d'autres textes non-verbaux. Alors le texte littéraire est absorption d'autres textes dans le but de construire et de créer un texte nouveau d'où la notion d'intertextualité.

Selon Gérard Genette : « *L'intertextualité est cette présence affective d'un texte dans un autre texte.* »<sup>29</sup> A travers cette citation, Genette affirme que les textes peuvent avoir des relations avec d'autres textes.

De prime abord, le concept « intertextualité » est apparu en premier lieu chez Julia Kristeva, et c'est dans la continuité des formalistes russes et celle de Bakhtine que se situent les études de cette dernière sur l'intertextualité. Elle annonce que : « *tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte.* »<sup>30</sup>

Justement Dans cette citation, J. Kristeva évoque à la fois la relation textuelle, à vrai dire les croisements de texte ainsi de mouvement de la langue à travers les discours. Donc les textes se croisent entre eux afin de former un texte nouveau.

Du coup, après avoir été juste une idée, la notion de l'intertextualité prend sa place dans le champ de la théorie littéraire. En effet, on peut dire que cette intertextualité permet de donner une ouverture culturelle et littéraire car elle a ce côté de rajouter aux romans une identité intellectuelle et culturelle.

En outre, le terme d'intertextualité entamé par J. Kristeva, s'est développé avec le temps dans le monde de la critique chez de nombreux théoriciens à savoir : R. Barthes, G. Genette, M. Riffaterre. En effet, ces derniers considèrent ce concept comme un outil indispensable d'un texte littéraire.

De ce fait, R. Barthes est resté clairement dans la lignée de Bakhtine et de Kristeva donc il affirme dans son ouvrage « LE PLAISIR DU TEXTE » que :

« *Tout texte est un intertexte, d'autres textes sont présents en lui à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues.* »<sup>31</sup>

On comprend bien, que pour R. Barthes tout texte littéraire interféré avec d'autres textes crée des textes nouveaux, donc la notion de l'intertextualité est inévitable de la « productivité » littéraire, cependant il déclare que :

---

<sup>29</sup> GÉRARD Genette, Palimpsestes : La littérature au second degré, Paris, Seuil, 1982.

<sup>30</sup> JULIA Kristeva, Seméiotikè, Recherches pour une sémanalyse, Seuil, 1969, p. 115.

<sup>31</sup> BARTHES Roland, Le Plaisir du texte, Seuil, 1973, p.85.

*«Le texte travaille, à chaque moment et de quelque côté qu'on le prenne, même écrit (fixe), il n'arrête pas de travailler, d'entretenir un processus de production, il déconstruit la langue de la communication de représentation ou d'expression, le sujet individuelle ou collectif peut avoir l'illusion de reconstruire une autre langue. »<sup>32</sup>*

Ceci dit, qu'à travers cette explication l'accent est mis sur l'interaction entre le texte et le lecteur. Il met en considération le plaisir esthétique qu'un lecteur éprouve face à une œuvre romanesque. Car le théoricien R. Barthes a éclairé sa théorie de l'intertextualité ce qui l'amène à dire que le lecteur participe à la création de la notion d'intertextualité.

De plus, le concept d'intertextualité ne cesse de se développer chez les théoriciens et c'est dans la même optique de l'esthétique de la réception que se joint Michael Riffaterre dont il définit ce terme d'une manière très claire. Ce dernier estime que : *« L'intertextualité est la perception par le lecteur de rapports entre une œuvre et d'autres, qui l'on précédée ou suivie. Ces autres œuvres constituent l'intertexte de la première. »<sup>33</sup>*

Dans ce sens-là, on peut dire que pour Riffaterre l'intertexte est visible et apparaît telle une obligation car, il est très attaché aux lecteurs à leurs perceptions et impressions par rapport à d'autres lectures précédentes qui créent l'intertexte. En effet, pour lui l'intertexte relève de la connaissance du lecteur et son aptitude de le détecter.

Ainsi, il déclare que : *« L'intertexte est l'ensemble des textes que l'on peut rapprocher de celui que l'on a sous les yeux, l'ensemble des textes que l'on retrouve dans sa mémoire à la lecture d'un passage donné. L'intertexte est donc un corpus indéfini. »<sup>34</sup>*

A partir de cette explication, Riffaterre modifie le concept et le place dans un contexte littéraire. Celui qui peut laisser dans l'intertexte une empreinte tenace que le lecteur ne peut pas négliger.

D'autre part, les chercheurs en ce domaine pensent et jugent que l'approche et les définitions données par M. Riffaterre sont trop complexes, parce qu'elles exigent une culture supérieure.

Or, quant à Gérard Genette le concept de l'intertextualité prendra une autre mesure car développé dans son ouvrage *Palimpseste*, en lui donnant le terme de « transtextualité » ou « transcendance textuelle du texte. »<sup>35</sup> Notamment, il le définit comme : *« tout ce qui met en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes. »<sup>36</sup>* Cependant, ce dernier contient toutes les relations qu'entretient un texte avec d'autres

---

<sup>32</sup> BARTHES Roland, « Théorie du texte », Encyclopédia Universalis, 1973.

<sup>33</sup> RIFFATERRE Michaël, « La Trace de l'intertexte », in *La Pensée*, n°215, octobre 1980, p.4.

<sup>34</sup> Idem.

<sup>35</sup> GÉRARD Genette, *Op.*, Cit. P.7

<sup>36</sup> Idem.

textes. En effet, dans la transtextualité de G. Genette le concept de l'intertextualité est désigné comme une relation parmi d'autres.

Par conséquent, Genette propose cinq types de relations transtextualité à savoir ; l'intertextualité, la paratextualité, la métatextualité, l'architextualité et l'hypertextualité.

Il est vrai que, la notion de l'intertextualité est devenue polysémique qui veut dire qui a un sens très vaste. En effet, elle nous donne cette porte de découvrir une œuvre romanesque dans tout son foisonnement culturel dont nous pouvons déceler des relations et des liens qui varient d'un texte à l'autre. De ce fait, moult théoriciens et critiques se sont intéressés à ces rapports qui existent entre les textes. Cependant, les travaux de G. Genette vont sûrement influencer notre recherche en matière de transtextualité qui englobe plusieurs champs d'études, comme la citation, la référence et l'allusion. Donc nous nous baserons essentiellement sur ses travaux.

Donc, cette notion va être la base de notre première partie de recherche car l'intertextualité est dans le roman « Zabor ou les psaumes » un phénomène constitutif ou le sacré est vénérable. A cet effet, après avoir éclairé précédemment ce concept, du côté de la méthodologie, nous allons essayer maintenant, de centrer notre travail sur l'analyse de notre roman « Zabor ou les psaumes », pour déduire les procédés suivis par Kamel Daoud afin d'écrire son œuvre littéraire.

Notamment, notre but est de dégager l'intertextualité présente dans notre texte. De ce fait, dans un premier temps nous allons faire une analyse où notre roman se fait lien avec le religieux et entre en relation avec le coran et les prophètes dont il use des prénoms pour nommer ses personnages. De plus, nous étudierons notamment les éléments par lesquels le roman se rapporte aux autres œuvres.

## **2. La Définition du « sacré » :**

De prime abord, La définition du sacré demeure la base de toute étude scientifique du religieux. En ce sens-là, c'est un mot qu'on évoque à partir du moment où il paraît essentiel à une explication globale de la religion. Car les objets sacrés sont les objets détachés qui sont marqués par une frontière qui détermine deux ensembles hétérogènes. Ainsi, le sacré et la religion ont toujours été mis ensemble. Sur ce, on peut dire que le sacré est quantifiable.

Philippe Borgeaud spécialiste de religion grecque ancienne a développé une perspective comparatiste et anthropologique de l'histoire de la discipline : Il déclare que : « *Mes recherches m'ont amené à la constatation suivante : l'adjectif français « sacré »<sup>37</sup> ne peut désormais être considéré comme l'héritier direct de l'adjectif latin sacer mais bien plutôt de celui de sacratum, qui constitue le participe passé du verbe sacrare<sup>38</sup> dont l'équivalent en français est le verbe « consacrer ».*<sup>39</sup>

---

<sup>37</sup> Sacer, sacra, sacrum. En latin, l'adjectif sacer signifie sacré, voué à un dieu, consacré au service divin. Virgile l'emploie dans ce sens précis : Cereri sacer (Prêtre de Cérés).

<sup>38</sup> Sacrō, sacrare, sacravi, sacratum.

Dans cette citation, nous remarquons que dans sacré on trouve deux adjectifs latins : *sacratum* et *sacer*. Ainsi, nous comprenons bien que le sacré en latin, c'est ce qui appartient au domaine de Dieu. Il devient également un phénomène visible dans l'espace mais encore dans le temps en gardant sa spécificité, comme tout autre objet de science.

C'est évident que lorsqu'on parle de sacré, la première chose qui nous traverse l'esprit c'est l'aspect religieux de ce mot. En effet, il est incontournable de la vie humaine.

Or, Pour Pierre Bourdieu la religion est un instrument de communication et de connaissance, elle permet un accord sur le sens des signes et le sens du monde. Elle a une fonction d'intégration logique et sociale des « représentations collectives » et en particulier des « formes de classification » religieuses.

Pour lui, le sacré crée un champ qui réunit des faits. Ces derniers sont contrôlés par des spécialistes. De ce point de vue, le sacré n'est qu'une construction qu'on peut créer.

Selon le spécialiste de sociologie des religions Camille Tarot : « *Le concept du sacré est conçu par les anthropologues contemporains comme la réponse à un ensemble d'expériences propres non seulement aux sociétés archaïques et traditionnelles mais aussi à toutes les autres cultures qui leur ont succédé.* »<sup>40</sup>

En outre, le sacré est similaire à l'espoir et à l'authentification de l'être humain en un principe suprême. En ce sens-là, les anthropologues de la religion accordent une importance considérable au sacré car pour eux le sacré est un concept d'anthropologie culturelle, qui veut dire l'étude scientifique de l'être humain. En effet, il est considéré comme une valeur fondamentale de la condition humaine. Enfin, toujours pour Camille Tarot, le sacré est un fait religieux, dont on peut reconnaître la conjonction du symbolique et du sacré.

Quant à l'historien des religions Mircea Eliade a énoncé : « *Un objet devient sacré dans la mesure où il incorpore (c'est-à-dire révèle) "autre chose" que lui-même [...] Une hiérophanie suppose un choix, un net détachement de l'objet hiérophanique par rapport au reste environnant* »<sup>41</sup>

Ce dernier définit donc le terme sacré tel une force qui s'exprime au biais d'une chose qui le symbolise et le manifeste.

Tout être humain est influencé par des traditions religieuses et culturelles que ce soit croyant ou pas. Mircea Eliade met en évidence le rapport entre la culture et la religion il affirme également que : « *Nul ne connaît une culture s'il ne connaît la*

---

<sup>39</sup> BORGEAUD Philippe. « Le couple sacré/profane. Genèse et fortune d'un concept « opératoire » en histoire des religions ». In Revue de l'histoire des religions, t. 211, no 4, 1994, p.391.

<sup>40</sup> CAMILLE Tarot, Le symbolique et le sacré, éditions la découverte, 2008.

<sup>41</sup> MIRCEA Eliade, Traité d'histoire des religions, Paris, Payot, 1964, p. 26.

*religion qui l'a fait naître.* » on peut dire que ces deux facteurs sont extrêmement ancrés dans la mémoire collective de l'homme ainsi que le psychisme humain.

La littérature d'un pays reflète cette culture dont elle est considérée comme l'expression esthétique de représentation partagée par les mêmes membres d'un Etat. Donc, on peut dire qu'il existe un lien indissociable entre la religion et la culture.

D'un autre côté, le sacré dans le dictionnaire Larousse est défini ainsi : le sacré est dans un sens un adjectif « relatif au religieux, au divin (par opposition à profane), sacré : Les livres sacrés (synonyme liturgique).<sup>42</sup> Dans le même ordre d'idées, selon Le Petit Robert il est défini comme : « tout ce qui est digne d'un respect absolu », voire « tout ce qui possède un caractère de valeur absolue ». <sup>43</sup>

L'anthropologue français Dominique Casajus arrive à la conclusion suivante : « *Le sacré aura donc été, comme le totem, une notion composite formée de la juxtaposition de réalités dont on a pensé un peu vite qu'elles étaient automatiquement conjointes.* » <sup>44</sup>

On peut dire que le sacré joue un rôle essentiel dans la détermination de l'ordre des choses par sa pérennité. Il est en relation avec l'essentiel.

À cette perspective, Kamel Daoud nous fait dépeindre son expérience avec le religieux dont il recourt d'une façon insistante, au coran pour écrire son texte littéraire. En effet, nous avons remarqué que l'écrivain a écrit une histoire autour d'une vision qu'il a eue du texte sacré.

Kamel Daoud tisse sa trame romanesque autour de moult thématique. Notre personnage Zabor s'interroge sur le pouvoir des mots et sur le pouvoir d'un livre sacré. Mais nous, on se demande pourquoi l'auteur a-t-il emprunté le sacré dans son roman ?

En effet, c'est une question que pose tout lecteur en lisant ce roman et en remarquant cette intertextualité massive dans ce texte.

### **3. Assimilation du livre sacré dans le roman. :**

Les musulmans accordent un plus grand soin et une grande importance au coran, car préserver le livre sacré revient à préserver la religion. Le coran se présente sous forme de livre précieux aux mains des musulmans. Il est considéré comme le premier ouvrage rédigé et révélé en langue arabe à Muhammad S.A.W.

Avec le caractère révélateur dans l'islam qui est incomparable dans la beauté et dans les idées. En effet, Il est la parole de Dieu qui sert de guide aux êtres humains ainsi une ressource lorsqu'on veut se renseigner sur les multiples domaines: des règles de vie,

---

<sup>42</sup> Collectif, Dictionnaire de langue française, Paris, Larousse, Maxi poche, 2013, p. 1245.

<sup>43</sup> Le Petit Robert, Paris : Dictionnaires le Robert.

<sup>44</sup> Article « Sacré » dans l'Encyclopédia Universalis, édition 2002

l'histoire de plusieurs prophètes, des faits scientifiques, etc. et nombreuses sont les idées qui reviennent à de multiples reprises dans les divers versets.

Le coran est un miracle vivant, une merveille ultime. Il a été parfaitement préservé non seulement au niveau de la forme mais aussi de son sens. Ce dernier attire moult curiosité puisqu'il est unique dans son style, sa forme et son impact spirituel. A cet effet, le livre sacré est un repère important de l'identité arabo-musulmane. Il est parfois appelé al-kitàb (le livre), ce livre il est incréé car il existait sans avoir été créé. En effet, il est adressé à toute l'humanité.

Salim Bachi annonce que : « *Je lisais le coran et j'écrivais en même temps. Sans les versets le livre n'existe pas.* »<sup>45</sup>

Le coran c'est le grand livre éternel, le model extratemporel auquel l'écrivain maghrébin d'expression française fut souvent influencé par les paroles de Dieu, dont il est quasiment impossible d'y échapper. L'inimitabilité du coran « اعجاز القرآن » est la preuve de son caractère divin dont il ne peut être imité par aucune autre œuvre littéraire, car le livre sacré tient non seulement à sa beauté stylistique mais aussi sur divers aspects : scientifique et prophétique. A titre d'exemple le spécialiste Bruno Etienne précise :

*« Le coran est incréé [...] puisqu'il est la parole même de Dieu et Le livre n'est que la reproduction du grand Livre qui se trouve aux pieds de Dieu. Ainsi [...] l'homme est le seul face à Dieu avec le coran pour seul arme. »*<sup>46</sup>

Le coran c'est un livre qui se réfère généralement à lui-même et il revient sur ce qu'il a dit. C'est la carte de la vie pour chaque musulman. Il est apparu dans un milieu et un espace culturel comme n'importe quelle autre production culturelle ou littéraire. Nulle langue humaine dans le monde ne peut le reproduire. Car, cette révélation est inimitable, si bien qu'aucune sourate similaire à celles présentes dans le livre sacré ne peut être produite. Or, Il est le fruit d'une évolution. Puisqu'il est nourrit non seulement d'une littérature née dans l'Arabie ancienne mais aussi d'influences juives, chrétiennes, gnostique ou manichéennes. Le livre sacré est descendu du ciel afin d'éclaircir les esprits de l'homme. Ce dernier permet aux musulmans de mener une vie meilleure et enrichissante dans l'obéissance de Dieu. Car, pour eux il est comme une boussole dans le turbulent voyage de la vie.

Les passages qui vont suivre, montrent quelques versets coraniques dans notre corpus :

*« Par l'étoile lorsqu'elle décline Jure le livre sacré. »*<sup>47</sup>

Sourate An-Najm ou l'étoile est le nom donnée à la 53sourate du livre sacré qui fut révélé à la Mecque. Comportant 62 versets, cette sourate appartient au groupe de

<sup>45</sup> « Réactions en chaînes », Radio Alger chaîne 3.

<sup>46</sup> BRUNO Étienne, L'islamisme radical, Paris, Hachette, 1987, p 52.

<sup>47</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, France, 2017, p190.



sourates qui évoquent la destinée de tous les musulmans, du comportement qu'ils doivent adopter envers Allah et leur récompense le jour du Jugement. Sourate L'étoile est l'une des quatre sourates du Coran (Al Azaim) qui exigent une prosternation obligatoire. En effet, dans cette sourate après avoir entendu ou lu le verset 62, il est requis d'exécuter une prosternation.<sup>48</sup>

En outre, Dans ce verset Dieu jure par l'étoile « وَالنَّجْمِ إِذَا هَوَىٰ » (An-Najm 53-verset 1). Ce serment nous montre l'importance des étoiles, car ils ont plusieurs fonctions à savoir ; c'est un moyen d'orientation pour la navigation dans la nuit, ils servent aussi d'horloge et de calendrier. L'étoile est un objet céleste, qui désigne un point lumineux dans le ciel nocturne. Cependant, nous pensons que Zabor a employé ce verset coranique qui parle des étoiles dans son texte littéraire pour nous dévoiler son émerveillement envers celle-ci, ainsi que son attirance pour ses descriptions dans le livre sacré. Comme le montre cet extrait : « *Dans le Livre sacré, j'aimais les descriptions des comètes, de l'aube, des étoiles et de la lune coupée en deux.* »<sup>49</sup>

De plus, nous pensons aussi que peut-être il s'est référé à l'étoile dans le sens où son don brille comme une étoile. En effet, son esprit, son intelligence éclairent et font briller le village d'Aboukir. Zabor confirme : « *La seule personne qui pouvait me comprendre était Hadjer, mais elle regardait la télévision alors que j'évoluais parmi les étoiles.* »<sup>50</sup>

Un autre verset coranique est cité dans le roman et qui nous a interpellés par sa richesse en signification : « *Noun ! Et le calame et ce qu'ils écrivent* »<sup>51</sup>

Zabor évoque Sourate Al Qalam dans son corpus ou bien la plume « ن وَالْقَلَمِ وَمَا يَسْطُرُونَ » (Al Qalam 68-verset1).

Cette sourate fait partie des premières sourates révélées pendant la période Mecquoise. D'après son contexte, tous les savants musulmans s'accordent à dire que « Al Qalam » : « Est la deuxième sourate descendue selon l'ordre chronologique des révélations. En effet, Le premier verset commence par un serment, Allah jure par Al Qalam. En se conformant à la croyance musulmane, Al Qalam désigne la plume qui écrit sur la table préservée, le destin de toutes les créatures sous l'unique ordre d'Allah ».<sup>52</sup>

« *Écrire c'est éclairer.* »<sup>53</sup>

Nous dirons à cet effet, que l'écrivain insère ce verset du coran dans son histoire, dans le but de nous montrer la valeur de l'écriture. Car Dieu a juré par la plume donc elle est le pilier dans notre vie, elle permet de créer un autre monde plus vaste. De plus,

<sup>48</sup> <https://lemuslimpost.com/sourate-an-najm-53>

<sup>49</sup> Ibid. P.53.

<sup>50</sup> Ibid. P.307.

<sup>51</sup> Ibid. P13.

<sup>52</sup> <https://lemuslimpost.com/sourate-al-qalam-68>

<sup>53</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Op. Cit. p.72.

nous pensons aussi que l'auteur voulait nous rappeler son don et l'importance de l'écriture dans sa vie, qui par le fait de noircir des cahiers il prolonge la vie des gens.

En somme, cette étude nous a menée à constater que d'une part, le recours au coran est inconscient ou obsessionnelle chez Kamel Daoud pour la simple et unique raison qu'il est né dans un pays musulmans. Ce dernier a créé son propre monde en le comparant à celui de Dieu. D'autre part, nous pensons qu'user de telles œuvres n'est ni incontestable ni arbitraire, par contre c'est un choix personnel de la part de Kamel Daoud afin de retenir l'attention et l'admiration des destinataires voir des lecteurs. C'est-à-dire, dès qu'ils le voient ils deviennent convaincus par l'idée de continuer la lecture, donc les pousse à découvrir son roman.

Or, écrire veut dire créer et imaginer et chaque auteur a une plume différente. C'est le cas de notre écrivain Kamel Daoud qui a écrit une histoire selon son propre regard pour créer un univers romanesque et fictif.

En effet, c'est pourquoi il a employé des textes sacrés pour consolider son histoire.

## 5. Les noms des personnages similaires aux noms des prophètes :

### 5.1. Zabor ou bien Ismaël :

Nous comprenons bien, que dans le roman le personnage n'est lisible que par son nom qui joue un rôle essentiel. Kamel Daoud a bien choisi d'employer le prénom « Ismaël » qui n'est nullement un hasard. En effet, il fait référence au prophète Ismaël alayhi Salem le fils d'Ibrahim et Hadjer. L'histoire de Zabor est à peu près la même que celle du prophète. Dans le sens où Zabor est rejeté par son père Hadj Brahim depuis tout petit car sa femme ne l'aimait guère et il a fini par l'abandonner. Zabor, avait toujours une haine contre lui en lui reprochant le fait de l'avoir laissé sans qu'il pense la moindre fois à ce qu'il va éprouver. Par conséquent, il lui a causé des maladies aussi bien physiques que psychologiques. Donc, il trouve son bonheur dans les livres qu'il n'arrêtait jamais de lire et relire.

Et voici un passage très significatif qui consolide cette similitude entre le narrateur et le prophète Ismaël : « *Je me suis mis à penser aux vents que j'ai toujours détestés (le prophète demande à ce qu'on n'insulte pas le vent, car c'est un signe de l'esprit), c'est mon premier souvenir de la maison où Hadj Brahim nous avait abandonnés, ma mère et moi, loin au sud d'Aboukir.* »<sup>54</sup>

Ou encore dans ce passage où il nous montre son premier prénom « Ismaël » imposé par son père, mais désormais il a préféré que ses proches y compris les gens du village l'appellent par un autre surnom qui est « Zabor ». En effet, cela montre non seulement son refus vis-à-vis de ce prénom mais aussi son courage car il a choisi de construire sa vie personnelle comme bon lui semble loin de la dictature de son père. Cependant, on peut dire que c'est un acte de liberté.

---

<sup>54</sup> Ibid. p 43.

*« Après Ismaël, mon premier prénom, je choisis Zabor, puis il y en eut un troisième, Sidna Daoud, que me donna mon maître à l'école coranique, en référence au prophète d'Israël. »*<sup>55</sup>

D'après cet extrait, nous confirmons que l'auteur de notre corpus Kamel Daoud s'inspire des noms bibliques et coraniques dans son histoire romanesque.

*« Ismaël, c'est-à-dire moi, perdit l'usage de ses sens et prit l'habitude d'être visité à l'aube par d'étranges crises qui le conduisaient à hurler face aux miroirs et aux reflets qu'il y percevait, et à écrire.»*<sup>56</sup>

D'un autre côté, cette citation relate la vie du personnage principal Ismaël qui est marqué par une période difficile, une enfance malheureuse suivie de maladies et de crises.

## **5.2. Hadj Ibrahim :**

El Hadj Ibrahim, comme le nomme Zabor qui l'a abandonné afin de vivre tranquillement avec sa deuxième famille. Ce dernier est un personnage qui tire son origine dans les livres sacrés à savoir le coran, la bible.

Cette information nous amène à nous interroger : existe-il un lien entre Ibrahim le père de Zabor et Abraham le prophète ? Pour répondre à cela, nous allons faire une analyse sur l'Histoire du prophète selon le coran.

*« Comment a-t-il pu ? Il a égorgé des milliers de moutons mais j'étais le premier sacrifié sur sa liste, l'offrande en échange de la bénédiction d'un dieu troublé, égaré par ses fantasmes. »*<sup>57</sup>

C'est clair que ce passage correspond en plus grande partie à ce qui a été décrit dans le livre sacré à propos du prophète de Dieu Ibrahim. Cependant, il est l'un des prophètes les plus cités dans le coran, un homme de foi et père des croyants. Le coran en mentionne également dans sourate Al-Anbiya : *« En effet, Nous avons mis auparavant Ibrahim ('alayhi Salam) sur le droit chemin. Et Nous en avons bonne connaissance. »* (Sourate 21:51)

Ainsi dans sourate An Naml Le Saint Coran dit : *« Certes Ibrahim était un guide parfait .Il était soumis à Allah, voué exclusivement à Lui et il n'était point du nombre des associateurs. Il était reconnaissant pour Ses bienfaits et Allah l'avait élu et guidé vers le droit chemin. »* (Coran An Naml 16:120-121).

A vrai dire, l'auteur fait allusion à la même épreuve de ce dernier dans le sens où Dieu tout puissant lui demande de sacrifier son fils prénommé Ismaël. Car Ibrahim en premier temps n'avait pas d'enfants vue que sa femme Sarah été malheureusement

---

<sup>55</sup> Ibid. p.176.

<sup>56</sup> Ibid. p. 116.

<sup>57</sup> Ibid. p. 44.

stérile. Après l'avoir confirmé, ils ont déménagé en Egypte et là l'épouse obtient une servante nommée Hadjer. Elle lui propose d'épouser son mari pour avoir un enfant car Sarah été attristée à l'idée de voir son mari vieillir. Du coup ils ont donné naissance à un petit enfant qu'ils décident d'appeler Ismaël.

Après quelques temps, Sarah devient trop jalouse de Hadjer et son fils car elle voyait qu'Ibrahim s'éloigne et passe beaucoup temps avec eux. Par conséquent, elle lui demande de les abandonner et de les chasser loin de la demeure. Comme mentionné dans le livre sacré : « *Notre Seigneur ! J'ai installé une partie de ma descendance dans une vallée stérile, non loin de ta maison sacrée.* ». (Coran, sourate Ibrahim-14.37). Évidemment, il les a laissés partir à la Mecque non seulement sans refuge mais aussi sans pain, ni eau, ni rien du tout.

Dieu dit dans sourate AL-SAFAT: *{Puis quand celui-ci fut en âge de l'accompagner, [Abraham] dit : « Ô mon fils, je me vois en songe en train de t'immoler. Vois donc ce que tu en penses ». (Ismaël) dit : "Ô mon cher père, fais ce qui t'es commandé : tu me trouveras, s'il plaît à Allah, du nombre des endurants".}* (Sourate 37 : Verset 102).

Autrement dit, Dieu voulait tester à nouveau la soumission du prophète Ibrahim et sa patience en lui demandant de sacrifier son fils Ismaël dans un rêve. En effet, ils furent tous les deux d'accord pour la demande de Dieu et se soumirent à sa volonté.

Mais c'est sûr qu'après que le prophète Ibrahim ait accepté ce que le bon Dieu lui a demandé et d'avoir montré sa soumission et sa foi, c'est à ce moment qu'un bélier apparut comme récompense au lieu de tuer Ismaël son fils.

Comme expliqué dans le coran: « *Nous l'appelâmes : Ô, Abraham ! Tu as cru à ta vision nocturne. C'est ainsi que Nous récompensons ceux qui agissent bien. Telle est d'évidence une épreuve explicite. Pour racheter l'enfant, Nous consentîmes une grande immolation.* ». (Coran, sourate Al-safat-37.104).

Or, on peut remarquer aussi que Zabor partage le même sort que le prophète Ibrahim, dans l'histoire du bélier qui a été offert du ciel par Dieu à Ibrahim, sauf que le bélier n'est pas offert par Dieu mais fait partie de son monde car son père en faisait l'élevage. En effet, c'est comme ça que notre personnage a pu être sauvé par l'un de ses bêtes comme le montre cet extrait :

« *En réalité, le vieux bélier sauvait ainsi tous les habitants du village, un par un. Peut-être l'humanité tout entière. Un être muet, un animal autrefois constellation, a donc décidé de se sacrifier à ma place, et j'ai gardé sa voix bêlante, son corps sec et maladroit, ses yeux immenses.* »<sup>58</sup>

Autrement dit, cet extrait met en exergue une idée symbolique du don de Zabor et son pouvoir de sauver ses proches et le village tout entier.

---

<sup>58</sup> Ibid. p. 68.

Par ailleurs, on constate que l'histoire de Zabor dans notre roman ressemble en plus grande partie à celle d'Ibrahim, car son père ce prénomme ainsi. Un bouché respectueux par les habitants d'Aboukir. Ce dernier n'a jamais apprécié son fils vu qu'il l'a abonné pour construire une famille. Cependant non seulement il lui a causé un traumatisme tout jeune à la vue du sang le jour de l'Aïd en égorgeant le mouton mais aussi il n'a jamais arrêté de l'humilier à chaque reprise.

Au vu de ce qui précède, on peut assurer que Kamel Daoud s'inspire des lois bibliques et coraniques car il le confirme dans une interview :

*« Il y a des figures qui me fascinent parce qu'elles incarnent mes interrogations sur le monde. J'ai toujours été frappé par le geste d'Abraham. Comment peut-on arriver à l'infanticide au nom de l'invisible ? Je pense que c'est la grande tragédie du retour... Il y a des figures qui me fascinent parce qu'elles incarnent mes interrogations sur le monde. J'ai toujours été frappé par le geste d'Abraham. Comment peut-on arriver à l'infanticide au nom de l'invisible ? Je pense que c'est la grande tragédie du retour du fanatisme religieux : on en arrive à tuer l'homme au nom de l'invisible. On tue ce qui est vivant au nom de ce qu'on ne perçoit pas. Quant au texte biblique, c'est un texte fondamental dans ma culture. Lorsqu'on parle de récit coranique, on ne parle pas d'une mythologie accessoire. Le mythe est un récit qui dit vrai. L'homme a été confronté à de grandes questions et les catalogues de ces questions, ce sont nos mythologies. Qu'elles soient mésopotamiennes, hindoues ou bibliques, c'est la même chose... Les mythes me fascinent. J'avais envie d'y réfléchir, de les interroger, de les pervertir aussi. »<sup>59</sup>*

Ces propos affirment que Hadj Ibrahim est un personnage d'aspect religieux et référentiel.

### **5.3. Youssef :**

Tout d'abord, Youssef fait partie des prophètes dont le coran raconte bien l'histoire. Comme il est mentionné dans notre corpus Youssef fait partie des prophètes dont ses parents se prénomment Jacob et Rachel. Cette dernière mourut quand il avait cinq ans en laissant derrière elle des petits enfants tout comme l'histoire de Zabor. Or, Youssef était le plus beau de tous et le plus apprécié c'est de cela que naît la jalousie de ses frères.

Cet extrait de notre corpus le confirme : *« J'étais comme le prophète Youssef assis au fond du puits où l'avaient poussé ses frères et qui attendait sa gloire. »<sup>60</sup>*

---

<sup>59</sup> Interview de Kamel Daoud sur le site : <http://www.en-attendant-nadeau.fr/2017/08/29/entretien-kamel-daoud/>.

<sup>60</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, France, 2017, p.306.

Autrement dit, notre personnage Zabor pense bien que sa vie est pareille à celle de Youssef le prophète. Car, ils ont subi le même sort dans le sens où leurs mères respectives ont quitté la vie quand ils étaient encore enfants. « (*“Ils ne t’arrivent pas à la cheville, tes demi-frères, ils jalourent ta beauté et ton don d’interpréter les rêves.”* »<sup>61</sup>

Or, dans ce passage Hadjer la tante de Zabor lui adresse la parole en lui rassurant ainsi pour établir un peu sa confiance en lui. Cette dernière, lui annonce aussi qu’il est le plus beau de ses demi-frères et qu’il a la capacité d’interpréter les rêves.

Hadjer dit aussi que : « *Mon avenir sera grandiose car elle a vu dans ses rêves un déluge de plumes blanches et moi assis, heureux, au milieu de cette neige d’anges qui s’ébouriffent.* »<sup>62</sup>

De ce fait, la même chose se répète dans « Zabor ou les psaumes » puisque Zabor aussi a su par sa tante Hadjer que son avenir serait grandiose, merveilleux et qu’il serait jaloué par tout le village voir par ses demi-frères.

Ses caractéristiques nous font un parallèle clair avec les dons du prophète Youssef, la beauté et la connaissance dans l’interprétation des rêves, sauf que le détail qui a fait la différence est que le rêve dans notre roman est vu par Hadjer la tante de Zabor.

Notons bien que le prophète Youssef a fait un rêve qui est interprété par Jacob, dans lequel il a rêvé d’onze étoiles, le soleil et la lune. Donc, il a su qu’il allait avoir une place assez importante et honorable dans l’avenir. En effet, il a suscité la jalousie de ses demi-frères. Ce dernier lui ont fait des ruses mortelles (ils l’ont jeté dans un puits). Dieu a désigné Youssef comme prophète dans un noble but à savoir instruire les gens, les guider vers le bon chemin ainsi que leur apprendre des choses nouvelles.

De ce fait, les demi-frères de Youssef le prophète ont tenté par tous les moyens possibles de l’éloigner de sa tribu. Ils ont eu une idée atroce celle de le tuer et de le jeter dans un puits. Cependant, cette histoire est pratiquement reprise dans « Zabor ou les psaumes ».

Pareil au prophète Youssef, le personnage principal dans notre corpus Zabor était également la cible de sa belle-mère et ses demi-frères. « *Nous partageons un père et une vieille histoire selon laquelle j’ai failli le tuer en le poussant dans un puits Histoire fautive et scandaleuse [...] et cela m’éloigna de la maison de Hadj Brahim pour la seconde et dernière fois de ma vie.* »<sup>63</sup>

Notamment, Zabor était la cible de sa belle-mère pour l’écarter. On ne l’a pas jeté dans un puits, mais on l’a accusé d’y avoir jeté son frère aîné Abdel le fils préféré de Hadj Brahim dans un puits, chose qu’il n’a jamais osé faire.

---

<sup>61</sup> Ibid. p.66.

<sup>62</sup> Ibid. P.238.

<sup>63</sup> Ibid. P. 26.

D'autre part, Zabor, ne travaille pas mais il a un don qui peut se faire par le biais de son écriture. Ce dernier réclame avoir la même mission de Youssef : sauver les gens. Zabor confirme : « *Voilà donc le malingre qui a peur du sang mais pas du trépas, à qui Dieu a donné le don d'écrire pour faire reculer la mort, que tous veulent éviter depuis toujours, et qui revient en gloire.* »<sup>64</sup>

Dans cet extrait, Zabor nous dévoile son don mystérieux qui est de garder les gens en vie par un simple geste « écrire ». « *Il faut écrire plus vite, car l'un de nous cédera, et tout le village n'a plus Que moi comme amarre.* »<sup>65</sup>

Effectivement, Zabor a fait appel à cette référence afin de nous montrer l'état dans lequel il se trouve en essayant de sauver son père mourant malgré tout. De même, ce dernier a fait l'impossible pour le garder en vie. C'est pourquoi il s'est enfermé dans la maison et il n'a rien fait d'autre qu'écrire des livres car il pense que c'est la seule ruse contre la mort. Les médecins ont trouvé la solution avec des médicaments et lui par l'écriture.

En somme, on peut dire que Kamel Daoud a cité le nom de Youssef dans son roman pour nous montrer certainement le lien qui existent entre les deux personnages, à savoir une enfance pareille, le songe, l'incident du puits, ainsi que la possibilité de sauver une société. En effet, le coran nous révèle que l'histoire de Youssef est « la plus belle des histoires » car on trouve des différents thèmes par exemple la fidélité, la patience, la souffrance et le pardon.

#### **5.4. Younes :**

De prime abord, Younes c'est un nom du prophète qui est cité de nombreuses fois dans le Coran, Il possède même une sourate à son nom.

Kamel Daoud a mentionné le prophète Younes dans son roman qui était envoyé par Dieu chez le peuple de Ninive afin de les guider sur le droit chemin et de croire qu'à Dieu. Mais malheureusement, ses efforts n'ont pas suffi pour les convaincre. Les habitants sont venus contre lui, s'acharnaient dans leur culte des idoles, s'accrochaient dans leurs fausses croyances et ils n'acceptent nullement de le suivre. Dieu évoque son histoire dans différents passage du livre sacré :

*« Jonas avait lui aussi fait partie de Nos envoyés. Il s'était réfugié sur un vaisseau surchargé. On tira au sort et il fut parmi les rejetés à la mer, où une baleine l'avala, car il avait encouru Notre colère, et sans ses prières, il serait resté dans le ventre de la baleine jusqu'au Jour dernier. »*<sup>66</sup>

Comme nous pouvons voir, Younes après le rejet du peuple était très en colère et à cause de la déception décide de quitter la ville sans hésitation. Donc, il prit un bateau avec quelques hommes et d'un coup un énorme nuage entoure toute la région

---

<sup>64</sup> Ibid. P. 47.

<sup>65</sup> Ibid. P.290.

<sup>66</sup> Sourate 37 (as-Sâfat) – Versets 139 à 148.

suivi d'une brutale tempête au point où le bateau a commencé à couler, et du coup Younes pour sauver les passagers et pour faire l'équilibre il a décidé de se jeter en mer. Par ailleurs, Dieu lui a envoyé une baleine pour le sauver donc elle l'a avalé sans le digérer. C'est donc là, que le prophète demeura dans l'estomac du poisson durant des jours et des nuits tandis que le poisson poursuivait sa traversée normalement. Cependant, Pendant ses jours obscurs à l'intérieur de l'estomac, Younes n'arrêtait pas de prier et implorer Dieu de lui laisser une deuxième chance.

Par suite, après quelque temps elle le rejette et le bonheur de Younes était de trouver le peuple de Ninive comme il le voulait auparavant. Younes ne croyait pas ses yeux il était fasciné et hypnotisé par la surprise qui s'offrait à lui.

Nous constatons, aussi, que l'auteur a mentionné le nom de Jonas car c'est un personnage dont le nom et le parcours ressemblent remarquablement à notre personnage Zabor. De ce fait, nous avons relevé quelques extraits où on peut voir cette similitude :

*« Je suis un peu Younès que Dieu a, cette fois, piégé pour lui éviter la fuite de Ninive, la baleine, la mer, le naufrage, et l'a plutôt noyé dans sa propre bave, dans son village. »<sup>67</sup>*

A travers cet extrait, l'auteur nous annonce qu'il se voit dans l'histoire de Jonas dans le sens où il ne peut pas partir loin de son village Aboukir car il risque de s'évanouir loin de Hadjer sa tante et de sa maison. Donc il est un peu obligé de rester et de sauver son peuple malgré tout.

Dans le même ordre d'idée, l'auteur confirme aussi : *« Je me sentais peut-être aussi nu et tremblant que le prophète Younès dont j'adorais l'histoire : "Et quand il partit irrité..." C'est le seul prophète sans communauté, sans tribu sur le dos. Le seul qui a tenu tête, a quitté les siens et a affronté Dieu qui s'est manifesté à lui sous la forme d'un navire ancien, d'une tempête haineuse, de marins, puis d'une baleine puis d'un arbre qui donne son ombre au corps nu du naufragé qu'il devient à la fin selon le Livre sacré. »<sup>68</sup>*

Entre autre, en lisant les passages dans lesquels est mentionné Younes dans notre roman nous croyons que l'écrivain se projette dans son histoire pour s'identifier à la personnalité de Zabor qui est de sauver les gens de son village que ce soit homme, femme, vieux et même les petits.

*« Je me sens peu à peu délivré, acquitté, libre de me taire et d'alléger le poids de ma responsabilité. Peut-être à tort. Comme Younès sous l'arbre, le corps nu et tremblant, je comprends que Ninive est sauvée sans moi, loin de moi. »<sup>69</sup>*

En somme, nous constatons d'après cet extrait que le narrateur trouve qu'il a beaucoup de points en commun avec le prophète qu'il prend pour une référence.

---

<sup>67</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, France, 2017, p 238.

<sup>68</sup> Ibid. P. 248.

<sup>69</sup> Ibid. P. 324.



En outre, pour lui il n'a pas été question de se trouver dans le ventre de la baleine mais c'était plutôt pour protéger les habitants D'Aboukir qui ne sont pas instruits contrairement à Zabor qui lisait matin et soir. En effet, nous pensons que le personnage Zabor a trouvé moult point en commun avec le prophète Jonas dont on peut dire qu'il se réfère pratiquement à lui dont le sens où personne n'a cru en lui et à ses talents.

Ainsi, il croit que sa mission première consiste à éclaircir les esprits de ses proches comme Younes et à sauver la vie des gens du péril.

Finalement, l'histoire du prophète Younes nous apprend à faire preuve de patience face aux difficultés de la vie. Elle nous enseigne également l'importance de garder Dieu à l'esprit non seulement dans les moments de difficultés mais aussi dans les périodes faciles de notre vie.

En somme, cette étude nous a permis de mettre en lumière tous les noms similaires aux noms des prophètes cité par Kamel Daoud, qui ont contribué, explicitement ou implicitement à éclairer le texte. Au tout début de notre travail nous sommes partis du constat qu'un texte littéraire pourrait éventuellement être fait à la base d'un intertexte qu'il soit religieux ou d'inspiration religieuse. De ce fait, nous avons fait une analyse par rapport aux liens qui existent entre le personnage Zabor et les prophètes. Cela nous amène à dire que l'auteur a recouru au texte sacré pour écrire son texte profane. Nous percevons également, que le texte met en exergue des parallèles clairs qui va conduire le lecteur vers des référents intertextuels confirmés par le fait que tout texte n'a d'existence qu'en rapport avec d'autres textes. Il est vrai que, l'être humain ne fait que reproduire et recréer en s'inspirant sans cesse de la parole divine.

## **6. Référence aux grands chefs d'œuvres :**

Lire et écrire sont deux actes consubstantiels, car, si lire était comme voyager dans un autre monde donc l'écriture reproduit l'exploitation des ressources acquises pendant ce voyage. En effet, un écrivain c'est avant tout un bon lecteur, grâce à son aventure de lecture il forme son atelier d'écriture et prit le goût de la plume. Cependant, il s'inspire de ses lectures précédentes pour composer sa propre œuvre et afin d'offrir aux lecteurs le moyen de rêver.

Umberto Eco a dit : « *J'ai découvert ainsi ce que les écrivains ont toujours su (...). Les livres parlent toujours d'autres livres, et chaque histoire raconte une histoire déjà racontée.* »<sup>70</sup>

Autrement-dit, un texte littéraire n'est jamais vierge. En effet, c'est le but de notre recherche. A ce titre, on va élaborer l'analyse des titres romanesques mentionnés dans notre corpus où l'intertextualité sera le point essentiel dans notre travail.

---

<sup>70</sup> Umberto Eco. « *Apostille au Nom de la rose* ». Paris, Grasset, coll. Biblio essais, p. 24-25.

Ce terme est considéré comme un symbole de la richesse et de la culture, il est présent dans notre « Zabor ou les psaumes » qui est employé par Kamel Daoud afin d'enrichir son don d'écrivain et son style d'écriture.

D'ailleurs, nous tenterons dans cette deuxième partie d'étudier et d'analyser toutes les ouvertures de notre roman à d'autres textes romanesques. Pour ce faire, nous allons opter de dégager tous les titres employés par Zabor dans son histoire salvatrice qui vont nous aider à répondre relativement à la problématique.

### **6.1. « En un combat douteux » :**

De prime abord, à la vue de ce titre qui s'intitule : « En un combat douteux », un roman de l'auteur John Steinbeck qui est paru en 1936 nous remarquons que Kamel Daoud l'a mentionné en premier dans son histoire.

L'histoire dans ce roman est basée sur une grève aux États-Unis. Cependant, à travers l'histoire de deux « radicaux », des communistes adhérents, appelés les « reds », il évoque le monde des ouvriers américains dans la morosité de la crise de l'entre-deux-guerres. <sup>71</sup>

*« J'avais plein de titres à donner à ces cahiers. Je choisis pour le premier En un combat douteux. »* <sup>72</sup>

En effet, le livre se résume sur une grève en Californie sous la responsabilité de deux personnes. Ces derniers ont pour but la victoire car ils vont ravager toute personne contre eux, qui refuse la grève des travailleurs.

En outre, Zabor passe la majorité de son temps à écrire sur des cahiers, et comme nous l'avons vu il choisit des titres déjà connus. Cependant, nous pensons que peut-être K. Daoud voulait rendre hommage aux œuvres qui ont donné de l'élan à son expérience scriptuaire.

### **6.2. « Etoiles, garde-à-vous » :**

« S'il existe bien une œuvre célèbre de Robert Heinlein, c'est certainement Starship Troopers présentée sous le nom d'Etoiles, garde-à-vous qui est publiée en 1959. En outre, l'histoire fictive débute avec un certain philippin Juan Rico ambitieux dès son jeune Age. Il rêve de réussir sa vie autant qu'il peut afin d'atteindre ses objectifs. C'est pourquoi, il a pris son courage à deux mains et a décidé de s'engager dans l'armée à l'âge de dix-huit ans. Mais Il ne sait pas quel sort terrible attend les fantassins qui, sur les mondes lointains, vont devoir affronter les armées arachnides. » <sup>73</sup>

*« J'ai aussi le titre : Etoiles, garde-à-vous ! »* <sup>74</sup> De plus, le roman dévoile le parcours militaire de Rico pendant une guerre interstellaire opposant l'humanité à une

---

<sup>71</sup> <https://www.babelio.com/livres/Steinbeck-En-un-combat-douteux/16394>.

<sup>72</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Op. Cit, P. 31.

<sup>73</sup> <https://www.babelio.com/livres/Heinlein-Etoiles-garde-a-vous-Starship-Troopers/5387>.

<sup>74</sup> Ibid. p. 31

espèce insecticide réputé sous le nom d'arachnides, que le personnage principale Rico les appelle « cafards » et « punaises ».

Par ailleurs, Rico c'est un personnage fictif, qui représente l'intelligence, la responsabilité et surtout la bravoure. Car il put mener une bataille décisive dans la guerre sans pitié contre les Arachnides. En effet, ce courage nous le voyons aussi présent chez Zabor qui a affronté son village, ses mentalités et ses traditions.

En effet, nous pensons que Zabor s'est référé à « Étoiles, garde-à-vous ! », pour nous montrer non seulement son courage face à sa société conservatrice comme Rico, mais aussi sa bataille qu'il mène tous les jours contre la mort par une arme puissante qui est l'écriture.

Car pour Zabor : « *si l'écriture est venue au monde aussi universellement, c'est qu'elle était un moyen puissant de contrer la mort, et pas seulement un outil de comptables en Mésopotamie. L'écriture est la première rébellion, le vrai feu volé et voilé dans l'encre pour empêcher qu'on se brûle.* »<sup>75</sup>

### **6.3. « D'un château l'autre » :**

Parlant de ce titre, c'est un roman de Louis-Ferdinand Céline Publié en 1957 aux éditions Gallimard.<sup>76</sup>

« *Rares moments où le monde se renouvelle sans dire un mot. Par quel titre commencer? Le Château de ma mère. Ou l'éternel Robinson Crusoe.* »<sup>77</sup>

Or, l'histoire du roman plonge au sein de la réalité la plus indéfectible dont le narrateur nous conte les aventures de Céline redevenu médecin après des années de souffrance et d'amertume à Meudon. Ce dernier gagne très peu car il soigne généralement que les pauvres malades, une sorte de médecine libérale. On peut dire que ce livre est un reportage sur le monde de vie à cette époque dont Céline se fait un chroniqueur avec un certain dégoût. D'un autre côté, une passion pour l'écriture naît chez Céline donc il commence à décrire la vie à Sigmaringen (une ville qui se situe dans le sud de l'Allemagne) passant d'un château à l'autre, dont certains sont affligés qui se nomme la Guerre, malheur, et la misère.

« *Parlons médecine. Il me vient encore quelques malades certes jamais vous pouvez vous vanter d'être absolument sans malades non un de temps à autre. Bon je les examine. Pas plus mal que les autres médecins. Pas mieux. Aimable, je suis oh, très aimable et très scrupuleux jamais un diagnostic de chic.* »<sup>78</sup>

---

<sup>75</sup> Ibid. P.20.

<sup>76</sup> <https://www.babelio.com/livres/Celine-Dun-chateau-lautre/4793>.

<sup>77</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Op. Cit, p. 62.

<sup>78</sup> Ibid. P. 12.

Cet extrait nous montre la vie du personnage Céline, qui ressemble en plus grande partie à celle de Zabor dans le sens où il sauve les gens tout au long de ses journées.

De surcroît Zabor ajoute : « *Un stylo en main, je pouvais faire des miracles et guérir des malades avec les titres de livres que je n'avais jamais écrits.* » <sup>79</sup>

Effectivement, il est clair que dans ces passages il y a une certaine ressemblance entre l'œuvre de Céline et celle de Zabor. En effet, nous pensons que ce dernier use de « D'un château l'autre » la façon et le combat qu'il mène pour guérir ses semblables et les maintenir en vie. De ce fait, les deux personnages jouent le rôle du 'sauveur des vies' sans vraiment gagner de l'argent. De plus il y a un autre point en commun entre Zabor et Céline c'est celui de l'écriture, puisque Céline était chroniqueur d'évènements historiques.

#### **6.4. « Multiples splendeur » :**

Par ailleurs, « A MANY SPLENDORED THING » : c'est une œuvre traduite en MULTIPLES SPLENDEUR qui a connu un énorme succès vu sa qualité littéraire de l'écrivaine de Han Suyin et qui fut publiée pour la première fois en 1952. <sup>80</sup>

La romancière s'inspire de sa propre vie, dans le sens où son roman est pratiquement autobiographique. Cependant, dans les années 1950 la femme vit tranquillement avec ses allées retours à l'hôpital pour exercer sa profession de médecin à Hong-Kong, jusqu'à ce que Marc rentre dans sa vie et la chamboule, un certain journaliste Britannique. Donc, tout le livre se focalise pratiquement sur cette relation sentimentale, un couple mixte et impensable dans un milieu très réservé. En effet, sa situation est un peu délicate dans le sens où le couple a une culture totalement différente de l'autre. De plus son amoureux Marc est marié et père d'un enfant ce qui fait naître une complexité.

En même temps, Suyin est très attaché à son pays «la Chine » car elle se sent très en sécurité. Par la suite, elle nous plonge dans la culture chinoise et son mode de vie dans laquelle on va découvrir Hong Kong par sa description.

Zabor ajoute : « *Lire un roman était comme voyager dans un arbre géant, remontant sous son écorce vers ses fruits, à l'intérieur des branches.* » <sup>81</sup>

Ce que nous pouvons comprendre dans ce passage c'est l'importance de la lecture chez Zabor. Cette dernière est née par hasard quand il a trouvé des anciens livres laissés par les colons dans sa maison. En effet, c'est comme ça qu'il possède ses connaissances sur des sujets différents ainsi que sa culture romanesque. Car un talent lui est attribué et c'est à lui de le cultiver pour le faire grandir et surtout ne pas le sous-

---

<sup>79</sup> Ibid. P. 37.

<sup>80</sup> <https://www.babelio.com/livres/Suyin-Multiple-splendeur/9689>.

<sup>81</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, France, 2017, p266.

estimer. Donc nous pensons que ce dernier use dans des diverses cultures afin de bien choisir des titres pour ses livres.

### **6.5. « Tropique du Capricorne » :**

Parlant de ces propos : « c'est un roman autobiographique de l'auteur Américain Henry Miller, qui fut publié à Paris en 1938 »<sup>82</sup>, dont on peut dire que l'auteur nous emmène dans son passé douloureux, souvenir d'une période tumultueuse à savoir sa relation avec ses parents et sa sœur cadette. Ainsi Miller nous décrit la vie de son quartier à Brooklyn. Il nous raconte ses souvenirs d'enfance, ses rêves, objectifs et sa découverte enthousiasmée en philosophie et du surréalisme dont il possède une grande admiration pour Dostoïevski, et pour Elie Faure.

« Henry Miller ne réalisera vraiment son rêve qu'après avoir rencontré la jeune femme à qui est dédié ce livre, Mona (héroïne de Plexus et de Nexus), et après avoir compris que, plus encore que mordre la vie à belles dents, il désire exprimer ce qu'il pense et ressent. La période qu'évoque Tropique du Capricorne est celle qui précède la découverte de sa vocation d'écrivain. »<sup>83</sup>

*« On me désignait comme le fils du boucher, “celui qui n'arrêtait jamais de lire”, et on comprenait que je noircisse les cahiers comme un possédé depuis mon adolescence. »*<sup>84</sup>

Ce que nous pouvons penser en voyant ce roman « Tropique du capricorne », c'est que Zabor avant d'écrire des paroles salvatrices dans ses livres, est un bon lecteur, car il a pu employer divers titres de roman. Or, nous pensons également que Zabor opte pour ces titres afin de nous représenter sa mission suprême, celle d'éviter la mort de ses proches. De plus, nous pensons aussi que Daoud se projette dans chacun de ces grandes œuvres et le calque dans son roman. En effet, c'est la vie d'un enfant nommé Zabor qui souffre dans sa jeunesse surtout avec son père Hadj Brahim mais qui découvre un don dans l'écriture qui transformera sa vie.

### **6.6. « Saison de la migration vers le nord » :**

Dans un premier temps, « Saison de la migration vers le nord » : est un roman arabe le plus connu de l'écrivain Soudanais Tayeb Salih qui fut publié pour la première fois en 1966.<sup>85</sup>

L'auteur traite un sujet peu parlé dans la littérature arabe à savoir l'exil dans son pays. Il nous plonge dans les deux mondes distincts le Soudanais ex-colonisé et celui d'une société traditionnelle soudanaise à travers le personnage Moustapha Saïd. Dans ce même fragment, L'écrivain aborde un sujet qui était interdit au Soudan, chocs de culture que la colonisation a produit à savoir « la description sexuelle ».

---

<sup>82</sup> <https://www.babelio.com/livres/Miller-Tropique-du-Capricorne/29143>.

<sup>83</sup> Idem.

<sup>84</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Op. Cit, p.15.

<sup>85</sup> <https://www.babelio.com/livres/Saleh-Saison-de-la-Migration-vers-le-Nord/20607>.

Zabor déclare : « *Cette langue, celle-ci, à cet instant, fut définitivement marquée par mon corps, mon sexe, la naissance de mon désir.* »<sup>86</sup>

Cependant, en voyant ce passage nous pensons que Zabor a choisi ce titre de roman pour justement faire la liaison avec son propre livre, car dans « Zabor ou les psaumes » nous pouvons voir que l'auteur évoque ce sujet à l'égard de sa voisine Djemila, dont il nous avoue ses sentiments envers elle ainsi que son désir sexuel mystérieux.

#### **6.7. « Les révoltés du Bounty » :**

Tout d'abord, « les révoltés du Bounty » : c'est une nouvelle qui s'appuie sur des faits réels de Jules Verne, qui est apparue en 1879.<sup>87</sup>

L'auteur a donné un titre important à son livre car il a employé « Bounty » qui est le centre de l'histoire, elle se déroule en 1787 à bord de la Bounty en Nouvelle Zélande, un navire de 215 tonneaux monté par 46 hommes. En effet, ce dernier est sous la responsabilité du capitaine Bligh, un marin qualifié mais un peu rude. Un jour il a provoqué la colère de l'équipe parce qu'il est un peu autoritaire. Ce récit d'aventure n'est point une fiction, car l'auteur décrit le voyage de façon générale et qui est fixé sur des dates réelles afin de rendre la narration plus véridique. Ensuite, il nous parle de la révolte menée par Christian Fletcher puisque une dispute a éclaté entre les deux marins durant le voyage.

A ce sujet, Zabor ajoute : « *Pour l'idée de feu et d'incendie que je lui supposais, ce pluriel solidaire et bref, ce lieu qui était le 'Bounty', nom d'une terre, d'une prison ou d'une ville peut-être et dont on voulait briser les serrures.* »<sup>88</sup>

Effectivement, comme on le remarque dans l'énoncé de notre corpus ci-dessus nous pensons que le narrateur s'est référé à « Les révoltés du Bounty » pour nous représenter en réalité l'état de son village Aboukir, ainsi que son oisiveté et son ambiance où il vit qui ressemble beaucoup plus à la ville de Bounty.

#### **6.8. « Le château de ma mère » :**

Par ailleurs, « Le château de ma mère » : c'est un roman de l'écrivain et dramaturge Marcel Pagnol, qui fut publié en 1957.<sup>89</sup> C'est donc une histoire vraie car c'est le deuxième tome des souvenirs d'enfances de Marcel. Il nous raconte son enfance dans le meilleur y compris dans le pire, des nouvelles expériences d'un petit garçon âgé d'une dizaine d'années, ses frustrations et comment il grandit. Cependant, l'histoire se déroule à la Bastide où il passe ses vacances avec sa famille dans la nature. Ainsi, on

---

<sup>86</sup> Ibid. P.257.

<sup>87</sup> <https://www.babelio.com/livres/Verne-Les-revoltes-de-la-Bounty/995005>.

<sup>88</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Op. Cit, P.59.

<sup>89</sup> <https://www.babelio.com/livres/Pagnol-Souvenirs-denfance-tome-2--Le-chateau-de-ma-mere/5755>.

voit clairement l'amour qu'il porte envers sa mère dont il est prêt à tout pour elle. Il l'a décrit comme une belle femme, aimante et aimée.

Or, la garrigue est l'un des sujets principaux de ce roman où on voit le personnage évoquer un amour de la nature, de sa famille et de ses amies. Marcel fut ensuite affligé par une triste nouvelle qui va troubler ses jours heureux : le retour en ville et la reprise de l'école dont il va prétendre une maladie puis à se casser la jambe pour éviter de laisser les collines mais malheureusement il n'a pas pu convaincre ses parents.

*« J'avais l'âge des jeux, je sortais souvent pour tenter de me joindre aux autres enfants ("Zabor eddah el babor !" "Zabor a été pris par un bateau !"), mais je gardais l'œil sur mes angoisses et leur encre noire et brillante comme une étoile.»<sup>90</sup>*

De ce fait, nous pensons que Zabor a employé ce titre « Le château de ma mère » pour nous rappeler également son enfance qu'il a passé à Aboukir avec sa tante Hadjer et son grand père Hbib dans la maison du bas.

#### **6.9. « Le seigneur des anneaux » :**

C'est un roman en trois volumes de l'écrivain et poète J.R.R Tolkien qui est paru en 1954 et 1955.<sup>91</sup>

L'histoire se déroule dans une région qui s'appelle terre du milieu. Les gens vivaient tranquillement jusqu'à ce que Bilbo le hobbit trouve un anneau lors de ses aventures et décide un jour de léguer tout son bien à son neveu Frodon y compris cet anneau unique, aux immenses pouvoirs. Par conséquent, Sauron le seigneur ténébreux et ses serviteurs ne cesse de menacer la région car pour atteindre l'apogée de sa puissance, il ne lui manque qu'un Anneau. Donc, c'est une guerre entre le bien et le mal.

Le roman est du genre fantastique car l'écrivain met également en avant la communauté médiévale en y faisant cohabiter les illusions de l'époque à savoir (magiciens, dragons, farfadets).

*« Le titre était si beau que j'en avais fait un puits, avec un fond d'eau reflétant des dizaines de personnages zélés ou ardents. Et quand, des années plus tard, je pus lire le vrai roman de ce titre, j'en fus un peu déçu : mon histoire était meilleure, elle racontait comment un vendeur de bagues était devenu éternel en vantant sa marchandise de ville en ville. Et comment son art l'avait amené à vendre des bagues imaginaires, parce qu'il les décrivait merveilleusement aux foules curieuses. »<sup>92</sup>*

---

<sup>90</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, France, 2017, p.319.

<sup>91</sup> <https://www.babelio.com/livres/Tolkien-Le-Seigneur-des-Anneaux--Intégral/702972>.

<sup>92</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Op. Cit, P.89.

En effet, ce passage nous montre clairement que l'histoire dans le roman de Zabor portant le titre : « Seigneur des anneaux » n'est pas semblable à l'originale. Or, nous pensons que l'écrivain s'est référé à ce titre pour mettre en avant son imagination ainsi que sa créativité à travers ce titre-là.

#### **6.10. « La défense Loujine, Le Rapport de Brodie » :**

En premier lieu, l'écrivain fait référence à deux titres romanesques pour désigner ses cahiers. Cependant, La défense Loujine est un roman russe écrit par Vladimir Nabokov et Le rapport de Brodie c'est un recueil de nouvelles argentin écrit par Jorge Luis Borges.

De ce fait, La défense Loujine c'est le troisième roman de Nabokov et qui est publié en 1930. Ce dernier nous conte le destin de Loujine dont il s'est inspiré de la vie de Curt Von Bardeleben, un grand joueur d'échecs qui a décidé de quitter la vie. Donc c'est le feu d'une passion à laquelle une vie est sacrifiée. L'auteur résume son histoire en disant que c'est une histoire d'un joueur d'échecs écrasé par son propre génie.

De plus, Le rapport de Brodie qui est publié en 1970, nous raconte l'histoire de Baltasar Espinosa un étudiant en médecine qui pendant ses vacances part chez son cousin dans une ferme à la campagne. Par conséquent, pendant que son cousin part un jour à la ville Baltasar se retrouve enfermé dans la ferme avec des inconnus. Ainsi pour occuper les longues veillées ce dernier va entreprendre de leur lire l'Évangile.

*« Je la connaissais, elle était ancienne dans mes cahiers, décrite avec précision, (La Défense Loujine, suivi du Rapport de Brodie). »<sup>93</sup>*

Dans le même cours d'idées, ici Zabor parle de sa voisine, une petite fille qui s'appelle Nebbia dont il lui a sauvé sa vie une fois quand elle était malade en écrivant ses deux cahiers. D'ailleurs, Zabor use toujours dans la littérature assez variées pour embellir ses cahiers, ainsi nous pensons qu'il a employé ses titres pour donner une valeur remarquable à ses écrits salvateurs.

#### **6.11. « Le sommeil du juste » :**

Tout d'abord, Zabor a choisi un roman de l'auteur algérien Mouloud Mammeri, publié en 1955. La guerre de libération se prépare dans les esprits et dans les faits. En effet, dans ce roman l'auteur nous raconte les bouleversements et les traumatismes causés par la seconde guerre mondiale et les conflits des civilisations. Or, M. Mammeri nous fait plonger dans la réalité amère du peuple algérien pendant la période de la guerre, avec tout ce que peut engendrer une telle conjoncture à savoir malheurs, souffrances, ainsi les désenchantements.

---

<sup>93</sup> Ibid. p.106.



Ainsi, Zabor dit à ce propos : *« j'aime ce titre, comme l'expression du droit au repos, la possibilité de dormir profondément après l'acquittement, un possible retour à l'innocence. »*<sup>94</sup>

De ce point de vue, cette citation nous amène à penser que notre personnage Zabor a eu l'idée de mentionner le titre du roman de Mouloud Mammeri pour nous révéler ce qu'il ressent au fond de lui-même. En effet, après chaque mission, qui veut dire une vie sauvée, il doit se reposer et entrer dans un sommeil long et profond.

#### **6.12. « La chair de l'orchidée » :**

« La chair de l'orchidée » : c'est un titre de roman de l'auteur James Hadley Chase. Ce dernier nous raconte l'histoire de Claire qui est la très riche héritière de son père, un milliardaire qui lui a laissé en mourant toute sa fortune. La tante de Claire, madame Wegener veut s'approprier cette fortune et a réussi à faire enfermer Claire dans un asile. Elle réussit cependant à s'évader et dans sa fuite éperdue, elle est recueillie par deux hommes, Louis Delage et Marcucci.<sup>95</sup>

À cette perspective, Zabor ajoute : *« c'était le prénom de la femme, ou celui d'une partie de son corps, ou une touffeur, une lèvre ou quelque chose de plus ténébreux. »*<sup>96</sup>

Cet extrait, nous fait penser que Zabor a utilisé La chair de l'orchidée comme référence à son cahier pour faire le lien entre ce qu'il ressent du désir qu'il le désigne comme un secret pour la simple raison qu'il est présenté comme un tabou dans la société où il vit.

#### **6.13. « Les mille et une nuits » :**

Sauver une vie est en quelque sorte comme se sauver soi-même.

C'est le cas de « Mille et une nuits » recueil de conte populaire dont l'origine est persane, révélé par l'orientaliste Antoine Galland composé entre les IX et XVIe siècles. Ce dernier offre au monde un réservoir indéfectible de la culture arabo-musulmane. Cependant, au cours des deux siècles suivants les traductions se multiplient dans les principales langues européennes. « Les mille et une nuits », est traduit dans presque toutes les langues du monde. L'œuvre est considérée comme l'un des textes arabe le plus célèbre. Il est adapté en dessins animés et même au cinéma.

De plus, on trouve dans « les Mille et une nuits » aussi bien des contes merveilleux que des épopées, des romans d'amour, des tableaux humoristiques consacrés aux différentes professions et classes sociales, mais aussi des anecdotes qui relatent les faits des personnages célèbres, ou encore des contes à vocation morale.

---

<sup>94</sup> Ibid.p151.

<sup>95</sup> <https://www.babelio.com/livres/Chase-La-chair-de-lorchidee/12776>.

<sup>96</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Op. Cit, P. 261.

Personne ne peut sincèrement aider autrui sans s'aider soi-même. C'est le cas des mille et une nuits qui se base essentiellement sur l'histoire d'une jeune femme intelligente qui se prénomme Shéhérazade qui vit dans un royaume d'Inde. En effet, le recueil raconte la vengeance du sultan Shahryar car après avoir été trompé par son épouse il a décidé d'épouser chaque jour une femme et par la suite l'exécuter le matin, afin d'être sûr de ne plus subir l'infidélité de sa compagne. Ce désir féminin transgressif occupe une place fondamentale car il est le déclencheur de tout le livre.

De ce fait, Shéhérazade a eu l'idée de se marier avec le sultan pour faire face à ce crime. Effectivement, elle a réussi grâce à sa ruse et l'aide de sa sœur, en lui racontant chaque nuit une histoire sans fin dont la suite est reportée au lendemain. Donc, le sultan reporte sa mort de jour en jour, jusqu'à ce qu'il se rend compte que trois ans se sont écoulés depuis leur mariage. C'est comme ça que la jeune femme gagne la confiance de son mari et le rassure par sa fidélité.

Ecrire c'est aider un autre à vivre. Les romans relatent toujours l'histoire de l'homme car ils racontent ses rêves, ses guerres, ses conquêtes, exploits, sa réussite et sa perte. Notre corpus « Zabor ou les psaumes » est en quelque sorte, à la manière des « Les Mille et une Nuits », puisqu'ils ont un point très fort en commun, c'est le pouvoir de sauver leurs semblables. Ceci dit, de nombreuses caractéristiques sont similaires à celle de Kamel Daoud que ce soit au niveau de la thématique ou du personnage Zabor. En effet, c'est un conte dans lequel on voit Shéhérazade dans un personnage masculin qui est Zabor.

Dans cette conceptions, Kamel Daoud déclare : « *Je ne sais ce que raconte Hadjer, assise devant la porte de la chambre, pour tenir à distance la tribu, mais elle y réussit comme une conteuse. Elle repousse ta décapitation, me dit mon chien, par ses mille et une nuits improvisées, sa verve et sa ruse.* »<sup>97</sup>

A travers cet extrait, Nous comprenons que l'écrivain nous retrace presque la même situation des femmes à qui Shéhérazade a décidé de sauver la vie. Ici il se réfère à elle, en nous décrivant sa tante Hadjer dont elle est prisonnière dans la maison, victime de la société, des coutumes et traditions des gens d'Aboukir. D'ailleurs il l'avoue aussi en parlant de Djemila: « *A vingt-quatre ans, elle est divorcée (répudiée peut-être) avec deux fillettes, et donc condamnée à vivre comme une décapitée en ne montrant que sa tête par la fenêtre. Je la sauverai non pas en écrivant mais en lui racontant une histoire qui réparera sa décapitation et lui fera retrouver l'usage de ses mains, la voie de ses sens.* »<sup>98</sup>

Donc, Zabor a également le but de sauver Djemila dont il est éperdument amoureux. Il souhaite à chaque occasion de lui rendre son corps, car il dit que le corps de la femme algérienne appartient à tout le monde sauf à elle. Cependant, K. Daoud

---

<sup>97</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, France, 2017, p.144.

<sup>98</sup> Ibid. P.71.

accorde dans son récit une importance capitale au corps féminin tout comme a fait Shéhérazade.

D'autre part, l'auteur a créé des personnages et a su leur donner la force grâce au pouvoir de l'écriture. Il a attiré notre attention et notre curiosité sur ce que peuvent faire les mots sur un papier. De ce fait, il a repoussé la mort de ses proches juste par ce don. A titre d'exemple il déclare :

*« Je sais que je suis le raconteur qui a pu sauver des mourants, des malades, des vieillards dépassés, qui maintient le village en équilibre comme une cigogne, avec le parapet de mon écriture, mais j'ai aussi mes limites. ) Ma vocation a puisé dans cette première méditation sur l'acte de raconter, c'est à dire d'écrire avec sa bouche et pas encore avec sa main. Ce lien de nécessité entre le livre et les vies. ».*<sup>99</sup>

Ici, Zabor évoque le pouvoir de l'écriture et même celui de la parole. Il pense que quand il écrit pour sauver la vie des gens, sa propre vie devient importante.

Ajoutons à cela : *« les mille et une nuits n'étaient pas racontées, mais écrites ! Il s'agissait d'une écriture escamotée par la diversion orale. »*<sup>100</sup>

Autrement dit, dans l'œuvre « Les mille et une nuits », Shéhérazade lutte pour préserver le monde de la mort par la puissance de la parole.

Ecrire, c'est entrer dans un autre monde.

De ce fait, on trouve que l'histoire de Shéhérazade est similaire à celle de Zabor dans le sens où l'écriture c'est la seule échappatoire pour lui, écrire pour sauver son peuple de la mort et pour se sauver.

En somme, nous pensons que l'auteur s'est projeté dans l'histoire de Shéhérazade pour nous rappeler que lui aussi a reculé la mort des gens et même les femmes prisonnières dans son village. Cela témoigne que Kamel Daoud est fasciné par l'histoire de Shéhérazade dont elle continue d'influencer les auteurs contemporains. Donc, on peut dire que les deux ont une mission importante et salvatrice. Sauf que pour Zabor il a employé la méthode de l'écriture, par contre Shéhérazade, elle a utilisé sa voix c'est-à-dire elle racontait des histoires de bouche à oreille.

#### **6.14. « Robinson Crusoé »:**

Tout d'abord, Robinson Crusoé est un roman écrit par Daniel Defoe un écrivain anglais et publié en 1719.

---

<sup>99</sup> Ibid. P.294.

<sup>100</sup> Idem.

Ce roman d'aventures s'inspire de l'histoire vraie d'un marin appelé Alexandre Selkirk. Écrite à la première personne, l'histoire raconte le naufrage et la survie sur une île déserte de Robinson Crusoé, le personnage principal. Au cours de son séjour, Robinson Crusoé rencontre un indigène qu'il nomme Vendredi. Les deux compagnons vivent ensemble pendant plusieurs années avant de pouvoir quitter l'île.<sup>101</sup> Cependant, ce livre a connu un énorme succès jusqu'à nos jours, car le thème de la robinsonnade est originale. Survivre malgré toutes les circonstances tel est le but et le souhait de chacun. En revanche, survivre seul dans un endroit désert est considéré comme un défi pour l'homme.

Dans cette optique, l'écrivain nous dévoile : « *Robinson Crusoé est le plus fascinant de mes livres trouvés. J'ai aimé cette histoire il y'a longtemps et, depuis, il a pris pour moi la valeur d'un livre sacré.* »<sup>102</sup>

D'une part, à travers cette citation l'écrivain exprime sa fascination envers ce roman. De plus, nous pensons qu'il s'est référé à lui pour nous montrer la place importante qu'il occupe chez lui au point de le comparer à un livre sacré.

Ajoutons à cela : « *J'étais Poll. Et face à l'un des rares miroirs de notre maison du bas, je ne voyais pas un jeune homme chétif, épuisé par la masturbation et l'écriture, veuf déjà et maudit par une voix de chevreau, mais un oiseau, incapable de voler longuement, certes, mais exercé à l'inventaire, à l'étiquetage, à la langue, à l'écriture et au duel avec la mort.* »<sup>103</sup>

Autrement dit, notre personnage principal Zabor déclare qu'il a le même sort du perroquet nommé Poll de Robinson, un oiseau qui incarnait parfaitement la limite du langage car il communiquait qu'avec une seule phrase durant tout le récit et le répétait à chaque reprise.

Ceci dit, ces deux extraits tiré de notre corpus « Zabor ou les psaumes » nous montrent que l'écrivain use de l'histoire célèbre du perroquet. De ce fait, nous pensons qu'il a fait référence à Poll pour nous faire comme un rappel. Car ils ont un style de vie similaire dans le sens où Poll dans le roman de R. Crusoé ne connaît que son île et rêve de s'échapper tout comme Zabor, qui n'a pas quitté une seule fois son village Aboukir. Ce dernier veut aider son île, sa ville natale de la souffrance, l'ignorance, l'illettrisme, et la mort.

En somme, «Zabor ou les psaumes» c'est une sorte d'autobiographie fabulée.

Or, Dans cette partie nous avons évoqué les romans cités par Zabor dans son texte. En effet, c'est grâce à un livre dans lequel il a retrouvé dans un recoin de la maison du bas qu'il a appris sa langue préféré « le français ».

---

<sup>101</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Robinson\\_Crusoé](https://fr.wikipedia.org/wiki/Robinson_Crusoé).

<sup>102</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, France, 2017, p.154.

<sup>103</sup> Ibid. P.157.

A cette période, il avait peu de livre donc il imaginait des histoires nouvelles à partir des titres de romans. Cependant, cet amour pour la lecture s'est transformé en un amour pour l'écriture. Donc, il a commencé à écrire des livres en volant des titres pour maintenir la vie des habitants de son village.

Dans ce travail, nous avons dégagé les titres de romans dont le narrateur a fait référence, d'une façon répétitif. Ceci dit, il s'agit d'une pratique intertextuelle dont Kamel Daoud l'a appliqué pour offrir au lecteur une large connaissance des romans, et pour nous dévoiler son bagage culturel et même les points en commun qu'il partage avec les histoires des romans cités.

En guise de conclusion, dans ce chapitre nous nous sommes intéressés à l'intertextualité, plus précisément à la transtextualité en se basant sur les théories de G. Genette pour analyser les livres littéraire employé par Zabor, ainsi sur les études de quelques historiens en religion tel que Mircea Eliade pour étudier les noms similaires aux noms des prophètes. Par conséquent, cette dernière nous a produits non seulement un roman riche en connaissance culturelle mais aussi religieuse. De plus, l'écriture de notre écrivain Kamel Daoud contient aussi bien l'intertextualité des œuvres maghrébines « les mille et une nuits », que francophone « Robinson Crusoé » ainsi que le religieux « les livres sacré ».

Ceci dit, l'œuvre littéraire n'est jamais indépendante car on trouve toujours des points en commun avec d'autres livres. D'ailleurs Paul Bénichou affirme dans L'Écrivain : «La composition des œuvres littéraires n'est pas toujours régie par la conscience d'un seul auteur, même peuplée de ses lectures, de ses souvenirs et de ses sources. »<sup>104</sup>

Donc chaque texte implique en lui d'autres textes, et c'est le cas de notre corpus dans lequel on peut le considérer tel un patchwork de textes car il est rempli de moult références. Cependant, la production d'un livre se fait dans le passage d'un déjà-dit qui est telle une source d'inspiration qui va créer un nouveau-dit Considéré comme fruit de l'imaginaire et l'emprunt personnel du génie. En effet, A travers le fait de citer ces grandes œuvres cela émaille le génie créateur de l'auteur.

C'est de cette manière que l'auteur a construit son livre et son univers grâce à sa plume magique qui était impacté par d'autres œuvres profanes que sacrés afin de consolider son histoire salvatrice.

---

<sup>104</sup> [https://www.fabula.org/atelier.php?L%27intertexte\\_et\\_la\\_fonction-auteur](https://www.fabula.org/atelier.php?L%27intertexte_et_la_fonction-auteur).



## **Conclusion Générale**

Arrivons à la fin de cet humble travail, nous proposons d'y jeter un regard récapitulatif pour confirmer la justesse de nos hypothèses. A ce niveau, tout au long de notre travail, notre but était de démontrer comment Kamel Daoud a construit son œuvre littéraire à partir d'autres livres que ce soit sacré ou profane tout en nous dévoilons ses réflexions, ses cultures et ses points de vue.

Également, au cours de notre mémoire de recherche, nous avons essayé de répondre à la problématique de base que nous avons posée à savoir : Comment se manifeste le sacré dans l'écriture Daoudienne? Et de quelle façon émerge son génie créateur dans son œuvre?

En effet, après avoir lu « Zabor ou les psaumes » avec beaucoup de passion nous l'avons inscrit dans le champ de l'intertextualité, qui est l'outil par lequel un texte s'écrit à partir d'un autre texte. Ce concept était présent tout au long de notre lecture donc on l'a considéré comme un élément de base pour notre analyse qui par la suite nous a aidé à répondre à notre questionnement.

De ce fait, dans le premier chapitre nous avons fait une analyse d'un élément paratextuel très important qui est le titre. Ce dernier, est un indice qui peut nous révéler l'origine de l'histoire c'est pour cela que Kamel Daoud a bien choisi d'employer « Zabor ou les psaumes » pour son œuvre romanesque vu qu'il est très révélateur.

Au second chapitre nous avons commencé par donner quelques définitions sur la notion d'intertextualité que nous avons appuyée par des citations de théoriciens en la matière tels que : G. Genette, J. Kristeva, R. Barthes, pour passer ensuite à l'analyse de notre corpus qui nous a dévoilé un véritable brassage de textes que ce soit religieux ou littéraire, et que l'auteur a manié avec élégance et dextérité pour jumeler toutes ces richesses littéraire sans pour autant altérer le sens générale de son texte et c'est là où réside le génie de Daoud qui ne cesse de nous intriguer.

De plus, l'étude intertextuelle ou plus précisément transtextuelle nous a permis de constater que l'œuvre de Kamel Daoud est assez riche et particulière dans le sens où non seulement il a fait référence à des textes littéraires mais aussi et principalement au sacré. L'inspiration religieuse était la pièce maîtresse de la création de cette cathédrale romanesque. En effet, son émergence se manifeste en premier lieu au niveau du titre dans le but de susciter la curiosité du lecteur ; « Zabor ou les psaumes », en voyant le titre on constate que l'auteur nous renvoie directement au sacré, Zabor qui est un livre sacré, révélé au prophète Daoud envoyé aux musulmans et aux juifs sous le nom des psaumes.

Egalement, nous avons analysé les passages de « Zabor ou les psaumes » en rapport avec le Coran (les versets). Puis, nous avons tenté de cerner les noms des personnages employés par Kamel Daoud dans son histoire qui sont similaires aux noms des prophètes, d'ailleurs nous avons aussi remarqué que certains d'entre eux partagent



les mêmes qualités et parfois le même sort que Zabor le personnage principale de notre corpus comme le prophète Ismaël, Youssef, Younès...

Nous avons également étudié l'intertextualité par rapport aux autres textes littéraires. Cette deuxième partie traite les références à quelques titres de chefs-d'œuvre employés par l'auteur dans son histoire salvatrice. Ce dernier emprunte parfois la même situation ou le même don d'un personnage principal à savoir Shéhérazade dans les mille et une nuits, ou Poll dans Robinson Crusoé.

Pour conclure ces propos, nous pouvons dire que les différentes analyses faites sur « Zabor ou les psaumes » nous ont permis de conclure que tout d'abord Kamel Daoud a écrit ce roman pour nous dévoiler ses croyances, ses libérations, son propre monde, c'est une sorte de représentation de l'auteur.

*« L'écriture est un tatouage et, derrière le tatouage il y a un corps à libérer. »<sup>105</sup>*

L'écriture pour Kamel Daoud c'est l'unique espace de liberté, là où il déclare et explore ses réflexions. En effet, nous avons constaté que son écriture est principalement intertextuelle.

Kamel Daoud est influencé par le sacré, au point de lui réserver cette part considérable dans son œuvre romanesque. Il n'a pas pu négliger ce fait religieux qui est considéré telle une source d'inspiration. Ce recours au coran est inconscient ou obsessionnelle chez K. Daoud pour la simple et unique raison qu'il est né dans un pays musulmans. Cependant, cette étude nous a menée à constater que d'une part, l'auteur a créé son propre univers en le comparant à celui de Dieu, dans le sens où il voulait écrire un livre qui a des vertus curative tout comme le coran, et d'une autre part pour consolider son histoire, ainsi pour attirer plus de lectorats puisqu'il sait la valeur et l'importance du coran dans les sociétés musulmanes.

De plus, K. Daoud s'est inspiré de ses lectures précédentes pour composer son propre œuvre. Ceci dit, il s'agit d'une pratique intertextuelle afin d'offrir aux lecteurs une large connaissance des romans, et pour nous dévoiler son bagage culturel et même les points en commun qu'il partage avec les histoires des romans cités. Nous pensons qu'user de telles œuvres n'est ni incontestable ni arbitraire, par contre c'est un choix personnel de la part de Kamel Daoud afin de retenir l'attention et l'admiration des destinataires voir des lecteurs.

De surcroit, la plume Daoudienne dans « Zabor ou les psaumes » est vaste, riche et universelle car elle englobe le religieux et le culturel.

---

<sup>105</sup> Kamel Daoud, Zabor ou les psaumes, Actes Sud, France, 2017, p.318.

## **Bibliographie**

### **I. Corpus de travail :**

- DAOUD Kamel, Zabor ou les psaumes, Alger, Barsakh, 2017.

### **II. Autres romans de l'auteur :**

- DAOUD Kamel, Meursault, contre-enquête, Alger, Barzakh, 2013.
- DAOUD Kamel, Le peintre dévorant la femme, Paris, Stock, 2018.

### **III. Ouvrages théoriques :**

- ACHOUR C. et REZZOUG S. : Convergences critiques, Ed. OPU, Alger, 1995.
- ADAM J M. : Eléments de linguistique textuelle. Théorie et pratique de l'analyse textuelle, Ed. Pierre. Mardaga. Liège, 1990.
- BARTHES Roland, Analyse textuelle d'un conte d'E. Poe dans l'aventure sémiologique, Seuil, 1985.
- BARTHES Roland, Le Plaisir du texte, Seuil, 1973.
- BRUNO Étienne, L'islamisme radical, Paris, Hachette, 1987.
- CAMILLE Tarot, Le symbolique et le sacré, éditions la découverte, 2008.
- CHARLES Bonn, Paysages Littéraire Algériens des Années 90: Témoigner d'une Tragédie? Université Paris 13. Édition le harmattan 1999.
- CHARLES Grivel, Production de l'intérêt romanesque « puissance du titre », La Haye Mouton, 1973.
- CHRISTIEN Moncelet, Essai sur le titre en littérature et dans les arts, Le Cendre, Bof, 1972.
- DUCHET Claude, Une écriture de la socialité, in Poétique10, 1973.
- FOURNIER Henri, Traité de la typographie, Imprimerie de H. FOURNIER, Paris, 1825.
- FURET Claude. : Le titre. Pour donner envie de lire, Ed. CFPJ, Paris, 1995.
- GÉRARD Genette. Cité par C. ACHOUR, et A. BEKKAT, Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II, Ed: Tell, Alger, 2002.
- GÉRARD Genette, Palimpsestes, cité par DELACROIX, M, HALLYN, F, ANGELET, C., in Méthodes du Texte : Introduction aux Etudes Littéraires, Editions de Boeck Supérieur, Bruxelles, 1987.
- GÉRARD Genette, Seuils, Éd. Seuil, Paris, 1987.
- GREVISSE, Maurice (1986), Le bon usage. Douzième édition refondue par André Goosse, Paris-Gembloux: Duculot.
- GRIVEL Charles. Production de l'intérêt romanesque. Paris-La Haye : Mouton, 1973.
- HAUSSER. M. littérature francophone, éditeur BELIN. Paris 1998.
- HOEK Léo, La marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle, Ed. Mouton. La Hage. Paris, New York, 1981.
- HOEK Léo, pour une sémiotique du titre, Document de travail, Urbaine, n°21-2, février1973, série D.
- JOSEPH Besa Camprubi, les fonctions du titre, in nouveau actes sémiotiques. Limoges, presse universitaires de Limoges, 2002.
- JULIA Kristeva, Seméiotikè, Recherches pour une sémanalyse, Seuil, 1969.
- MACHEREY Pierre, pour une théorie de la production littéraire, cité par HOEK Leo, in La marque du titre : Dispositions sémiotiques d'une pratique textuelle, La Haye : Mouton, Paris, 1981.
- MIRCEA Eliade, Traité d'histoire des religions, Paris, Payot, 1964.
- TODOROV Tzevtan, Théorie de la littérature, textes des formalistes russes, Le Seuil, Paris.

- PIEGAY-GROS Nathalie, Introduction à l'intertextualité, Paris, Dunod, 1996.
- TODOROV Tzevtan, Théorie de la littérature, textes des formalistes russes, Seuil (Points), 1965.
- UMBERTO Eco. « Apostille au Nom de la rose ». Paris, Grasset, coll. Biblio essais.

#### **IV. Articles et encyclopédie :**

- Article « Sacré » dans l'Encyclopédia Universalis, édition 2002.
- BARTHE, Roland, art, « théorie du texte », in Encyclopédia Universalis, 1973 G. VIGNER, « une unité discursive restreinte : le titre », le Français dans le monde, Oct. 1980.
- BORGEAUD Philippe. « Le couple sacré/profane. Genèse et fortune d'un concept « opératoire » en histoire des religions ». In Revue de l'histoire des religions, t. 211, no 4, 1994.
- MOIRAND Sophie. : Le rôle anaphorique de la nominalisation dans la presse écrite, In Revue langue français n°123, Ed. Hachette, Paris, 1995.
- RIFFATERRE Michaël, « La Trace de l'intertexte », in La Pensée, n°215, octobre 1980.

#### **V. Radio :**

- « Réactions en chaînes », Radio Alger chaîne 3.

#### **VI. Thèses et mémoires consultés :**

- Chorfi Abdelhalim, L'intertextuel pour écrire et lire Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud, mémoire de Magistère, Université Larbi Ben M'Hidi, Oum El Bouaghi, 2018.
- TARAFI Adel, Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud, une écriture à l'intersection du sacré et du profane, Université Mohamed BOUDIAF, M'sila, 2018.
- MEZIOUD Besma, Analyse intertextuelle et interculturelle de tuez-les tous de Salim Bachi, université Mentouri, Constantine, 2008.
- MOUAI Asma, Influences et Références dans « la dernière nuit du Rais » De Yasmina Khadra, Université Larbi Ben M'Hidi, Oum El Bouaghi, 2018.
- Halima Benmerikhi, Approche titrologique de l'œuvre romanesque de Malek Haddad, Ecole Doctorale de Français Antenne, Batna, 2005.

#### **VII. Coran :**

- Coran (Traduction de Malek Chebel, Paris, Fayard, 2009).

#### **VIII. Dictionnaires :**

- Collectif, Dictionnaire de langue française, Paris, Larousse, Maxi poche, 2013.
- Le Petit Robert, Paris : Dictionnaires le Robert.

#### **IX. Œuvres littéraires consultées :**

- LOUIS-FERDINAND, Céline, D'un château l'autre, Gallimard, France, 1957.

#### **X. Sitographie :**

- Collectif. Dictionnaire de français Larousse [en ligne]. 2016. (Consulté le 03/01/2019) : Disponible sur :
- « <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/autochtone/6616>.
- Collectif. Dictionnaire de français Larousse [en ligne]. 2016. (Consulté le 20/01/2019). Disponible sur :
- « <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/psaltérion/64728>. »

- ESCOLA, Marc. Fabula [en ligne].2002. (Consulté le 08/02/2019).  
Disponible sur : « [https://www.fabula.org/atelier.php?L%27intertexte et la fonction-auteur](https://www.fabula.org/atelier.php?L%27intertexte+et+la+fonction-auteur). »
- FFRÉDÉRIC, Geldhof. Le Muslim Post [en ligne]. 2014. (Consulté le 04/02/2019). : « <https://lemuslimpost.com/sourate-an-najm-53>. »
- Geldhof. Le Muslim Post [en ligne]. 2014. (Consulté le 20/02/2019).  
Disponible sur : « <https://lemuslimpost.com/sourate-al-qalam-68>. »
- FREMAUX, Pierre. Babelio[en ligne].2007. (Consulté le 10/03/2019).  
Disponible sur : <https://www.babelio.com/livres/Heinlein-Etoiles-garde-a-vous-Starship-Troopers/5387>.
- FREMAUX, Pierre. Babelio[en ligne].2007. (Consulté le 18/03/2019).  
Disponible sur : « <https://www.babelio.com/livres/Celine-Dun-chateau-lautre/4793>. »
- FREMAUX, Pierre. Babelio[en ligne].2007. (Consulté le 20/04/2019).  
Disponible sur : « <https://www.babelio.com/livres/Suyin-Multiple-splendeur/9689>. »
- FREMAUX, Pierre. Babelio[en ligne].2007. (Consulté le 27/04/2019).  
Disponible sur : <https://www.babelio.com/livres/Miller-Tropique-du-Capricorne/29143>.
- FREMAUX, Pierre. Babelio[en ligne].2007. (Consulté le 10/05/2019).  
Disponible sur : <https://www.babelio.com/livres/Saleh-Saison-de-la-Migration-vers-le-Nord/20607>.
- FREMAUX, Pierre. Babelio[en ligne].2007. (Consulté le 18/05/2019).  
Disponible sur : <https://www.babelio.com/livres/Verne-Les-revoltes-de-la-Bounty/995005>.
- FREMAUX, Pierre. Babelio[en ligne].2007. (Consulté le 10/06/2019).  
Disponible sur : <https://www.babelio.com/livres/Pagnol-Souvenirs-denfance-tome-2--Le-chateau-de-ma-mere/5755>.
- FREMAUX, Pierre. Babelio[en ligne].2007. (Consulté le 20/06/2019).  
Disponible sur : <https://www.babelio.com/livres/Tolkien-Le-Seigneur-des-Anneaux--Intégral/702972>.
- FREMAUX, Pierre. Babelio[en ligne].2007. (Consulté le 14/07/2019).  
Disponible sur : <https://www.babelio.com/livres/Chase-La-chair-de-lorchidee/12776>.
- FREMAUX, Pierre. Babelio[en ligne].2007. (Consulté le 21/07/2019).  
Disponible sur : « <https://www.babelio.com/livres/Steinbeck-En-un-combat-douteux/16394>. »
- LEVISALLES, Natalie. En attendant Nadeau [en ligne].2017. (Consulté le 22/07/2019). Disponible sur : « <http://www.en-attendant-nadeau.fr/2017/08/29/entretien-kamel-daoud/>. »
- Wikipédia [en ligne].2019. (Consulté le 25/07/2019). Disponible sur : « [https://fr.wikipedia.org/wiki/Robinson\\_Crusoé](https://fr.wikipedia.org/wiki/Robinson_Crusoé). »

..